

Masters

siècles classiques



MILLON



Masters

siècles classiques

Lundi 20 juin 2022
17h00

Hôtel Drouot, Paris
Salle 10

Exposition :
Samedi 18 juin de 11h à 18h
Lundi 20 juin de 11h à 16h

Intégralité des lots sur
www.millon.com

DROUOT
DIGITAL
live

MILLON



“ Alexandre MILLON
Président du groupe Millon

Bientôt 100 ans, et comme toujours au rendez vous du renouveau !

Notre Maison de ventes s'est bâtie sur des compétences et des générations associées qui se parlent et se complètent. Une force d'autant plus belle qu'elle se rassemble autour du souvenir de nos fondateurs au Trocadéro, en 1928 et d'un nom - MILLON - qui porte depuis 40 ans des valeurs d'exigence et de transparence sur le Marché de l'Art.

Collections éclectiques de passionnés et d'amateurs d'art, provenances illustres ou fruit de générations d'amateurs dont les noms sont associés à l'Histoire de France, reflet de la fécondité des principales personnalités du temps, artisans, artistes ou commanditaires, les ventes aux enchères de meubles et objets d'art s'attachent à porter sur la création d'hier un regard d'aujourd'hui et mettent en scène les siècles dits classiques.

On le sait, on l'entend sans cesse, la mode n'est plus au « mobilier classique », mais il n'est pas question - comme beaucoup le font - de renoncer à un département qui est le pilier de soutènement de toute maison de ventes qui se respecte. Notre ADN nous engage donc à répondre à notre mission de service qui est de ne pas laisser seuls des familles et des collectionneurs face à un patrimoine dont ils veulent ou doivent se défaire. Gageons aussi que "la mode, c'est ce qui se démode et vice et versa" et que l'œil aguerri reconnaîtra la vraie valeur d'un objet.

Cette « Masters » est l'occasion de proposer à la vente une sélection d'œuvres de grandes qualités esthétiques et historiques et donc, indémodables...!



Directeur Associé
Pélage de CONIAC
pdeconiac@millon.com



Clerc Principal
Guillaume de FRESLON
gdefreslon@millon.com



**Commissaire-Preneur
et Associé**
Mayeul de LA HAMAYDE
mdlh@millon.com

Les commissaires-priseurs

Enora Alix
Isabelle Boudot de la Motte
Delphine Cheuvreux-Missoffe
Cécile Dupuis
Mayeul de La Hamayde

Nathalie Mangeot
Alexandre Millon
Paul-Marie Musnier
Lucas Tavel
Paul-Antoine Vergeau

Masters Siècles Classiques



Directeur de la vente
Marc CHOCHON
collection@millon.com
06 33 72 03 14



Tableaux Anciens
Alix LAURENT-BELLUE
alautentbellue@millon.com
06 59 39 54 57



Mobilier & objets d'art
Claude CORRADO
ccorrado@millon.com



Livres anciens
Romain BÉOT
rbeot@millon.com



Archéologie
Blandine de VILLENAUT
civilisation@millon.com



Art russe
Mariam VARSIMASHVILI
russia@millon.com

Experts de la vente

Cabinet Turquin, Tableaux anciens : lots 1, 2, 3, 5, 10, 11, 14, 24, 25, 27, 29

René Millet, Tableaux anciens : lots 8, 9, 12, 15, 23

Daniel Lebeurier, Archéologie : lot 31

Maxime Charron, Souvenirs historiques, Art russe : lots 32, 36, 37

Elvire Poulain, Livres anciens : lots 33 et 34



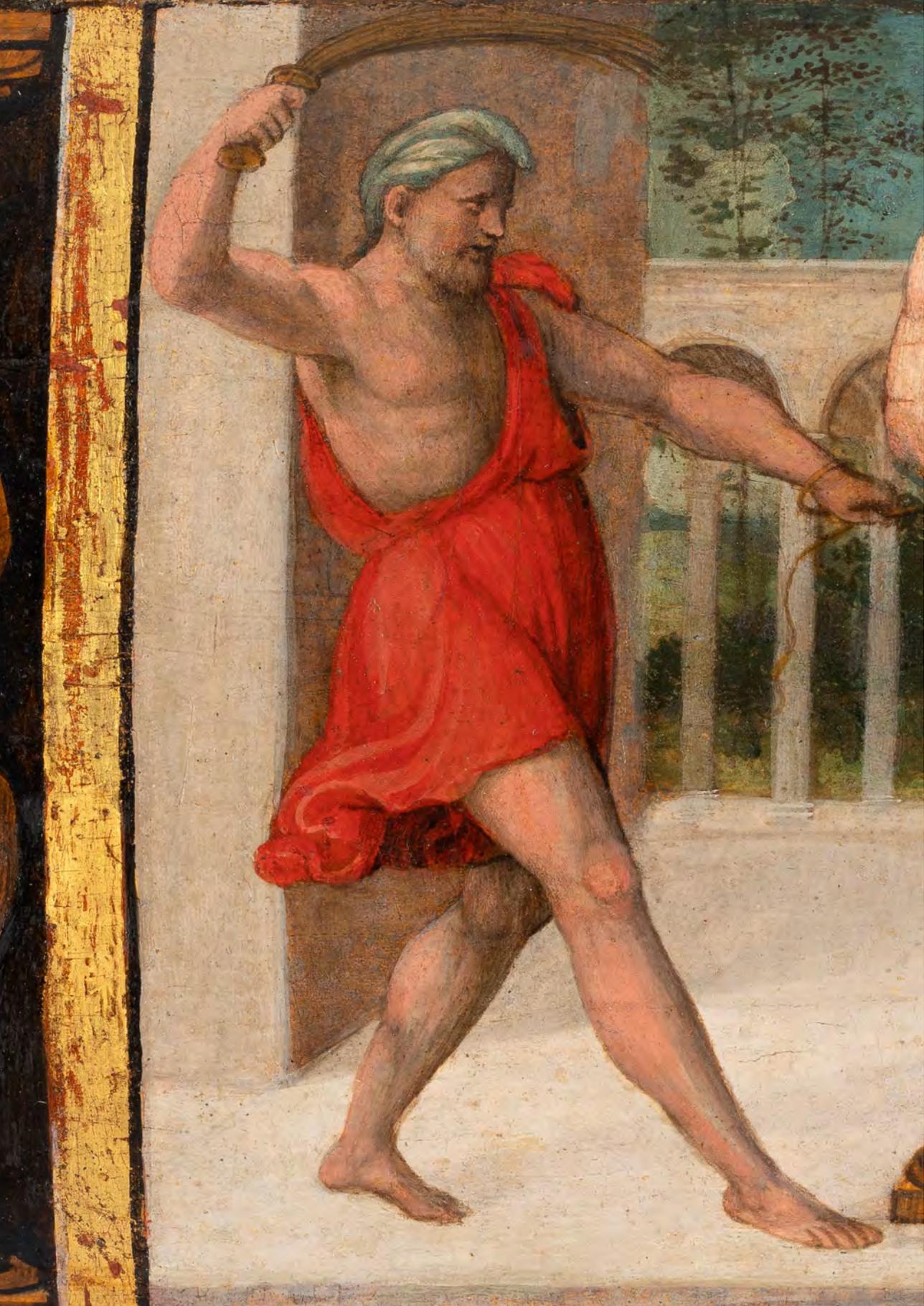
Confrontation à la base de données du Art Loss Register des lots dont l'estimation haute est égale ou supérieure à 4.000 €.

Ordres d'achat
Rapports de condition
Enchères téléphoniques
Visites privées sur rendez-vous
(à l'étude ou en visio)

collection@millon.com
06 33 72 03 14

Condition report, absentee bids, telephone line request, schedule phone or video appointments

BRUXELLES · NICE · PARIS · MARSEILLE · LYON · BORDEAUX



Index

- Lot 1 **ECOLE ANVERSOISE VERS 1520**, Le repos pendant la fuite en Egypte
- Lot 2 **ECOLE FRANÇAISE VERS 1580**, Marie Madeleine
- Lot 3 **ECOLE DE BERGAME**, Portrait de Graziado Antegnati
- Lot 4 **ECOLE ITALIENNE DU XVIÈME SIÈCLE**, Christ à la colonne
- Lot 5 **LOUIS DE CAULLERY**, Paysage fantaisiste avec la Villa Médicis
- Lot 6 **PIETER BRUEGHEL III**, Le paiement de la dîme
- Lot 7 **FRANS FRANKEN II**, La Cène
- Lot 8 **ECOLE FRANÇAISE DU XVIIÈME SIÈCLE**, Vierge à l'enfant entourée d'une couronne de fleurs
- Lot 9 **JAN VAN BIJLERT**, Scène de banquet
- Lot 10 **ECOLE FLAMANDE DU XVIIÈME SIÈCLE**, Portrait de François Langlois dit Chartres
- Lot 11 **JOSEPH HEINTZ LE JEUNE (ATTRIBUÉ À)**, La procession du rédempteur
- Lot 12 **GILLIS CLAESZ DE HONDECOETER**, La réconciliation de Jacob et Esaü
- Lot 13 **JORIS VON SON**, Nature morte aux fruits sur un entablement avec médaillon
- Lot 14 **GIUSEPPE RECCO (ATTRIBUÉ)**, Fleurs coupés dans un bassin de cuivre, grenades et pêches sur un entablement
- Lot 15 **ECOLE ROMAINE VERS 1630**, Figure d'homme au chapeau noir
- Lot 16 **LUCA GIORDANO**, Evangeliste en Gloire
- Lot 17 **THEOBALD MICHAU**, Scène de liesse villageoise
- Lot 18 **FRÈRES BEAUBRUN (ATTRIBUÉ AUX)**, Portrait de femme à la rose
- Lot 19 **FRANÇOIS OCTAVIEN**, Les patineurs
- Lot 20 **ECOLE FRANÇAISE DU XVIIIÈME SIÈCLE**, Saint Denis effrayant les bourreaux avec sa propre tête
- Lot 21 **PIERRE-NICOLAS HUILLOT**, La chasse
- Lot 22 **PIERRE-NICOLAS HUILLOT**, La pêche
- Lot 23 **DOMINGO ANTONIO VELASCO**, Portrait d'un architecte
- Lot 24 **ROBERT LEVRAC-TOURNIÈRES**, Portrait de dame au corsage fleuri
- Lot 25 **JEAN-FRANÇOIS COLSON (ATTRIBUÉ À)**, Jeune mère et son enfant
- Lot 26 **THÉODORE GÉRICAULT**, Tullia fait écraser son père sous les roues de son char
- Lot 27 **ECOLE FRANÇAISE VERS 1850**, Portrait d'homme en buste
- Lot 28 **HENRI-FRÉDÉRIC SCHOPIN**, Prêche de Saint Jean-Baptiste
- Lot 29 **ANDRÉ JERZY MNISZECH**, L'enfant au volant ou portrait de Léon Mniszech
- Lot 30 **AMAURY-DUVAL**, Le songe du peintre
- Lot 31 **OEUVRE ROMAINE**, Tête masculine juvénile imberbe
- Lot 32 **ART BYZANTIN**, Rare croix byzantine en or
- Lot 33 **INCUNABLE**, Augustinus Aurelius
- Lot 34 **LIVRE DE PRIÈRES MANUSCRIT**, XVème siècle
- Lot 35 **JEAN-HENRI RIESENER**, Commode à léger ressaut central
- Lot 36 **PENDULE AU JEU DE DAME**, Époque Empire
- Lot 37 **ALEXANDRE GUÉRIN (ATTRIBUÉ À)**, Important lustre de style Empire
- Lot 38 **JEHAN DUSEIGNEUR (ATTRIBUÉ À)**, Pendule en bronze
- Lot 39 **JEAN-BAPTISTE CARPEAUX**, Le chinois
- Lot 40 **ANTOINE-LOUIS BARYE**, Thésée combattant le Centaure Biéonor
- Lot 41 **JULES DALOU**, Parisienne allaitant ou Maternité
- Lot 42 **GUGLIEMO PUGI**, Venus coupant les ailes de l'Amour
- Lot 43 **ALFRED BOUCHER**, Nu féminin assis de dos
- Lot 44 **ANVERS**, Suite de quatre tapisseries



École anversoise, entourage du
MAITRE DE 1518

VERS 1520

01

ECOLE ANVERSOISE VERS 1520,
ENTOURAGE DU MAÎTRE DE 1518

**LE REPOS PENDANT LA FUITE EN EGYPTE AVEC
TROIS ANGES**

Panneau, deux planches, renforcé
72 x 55 cm
Au revers une marque «33EX»

20 000 / 30 000 €





ÉCOLE FRANÇAISE

VERS 1580

02

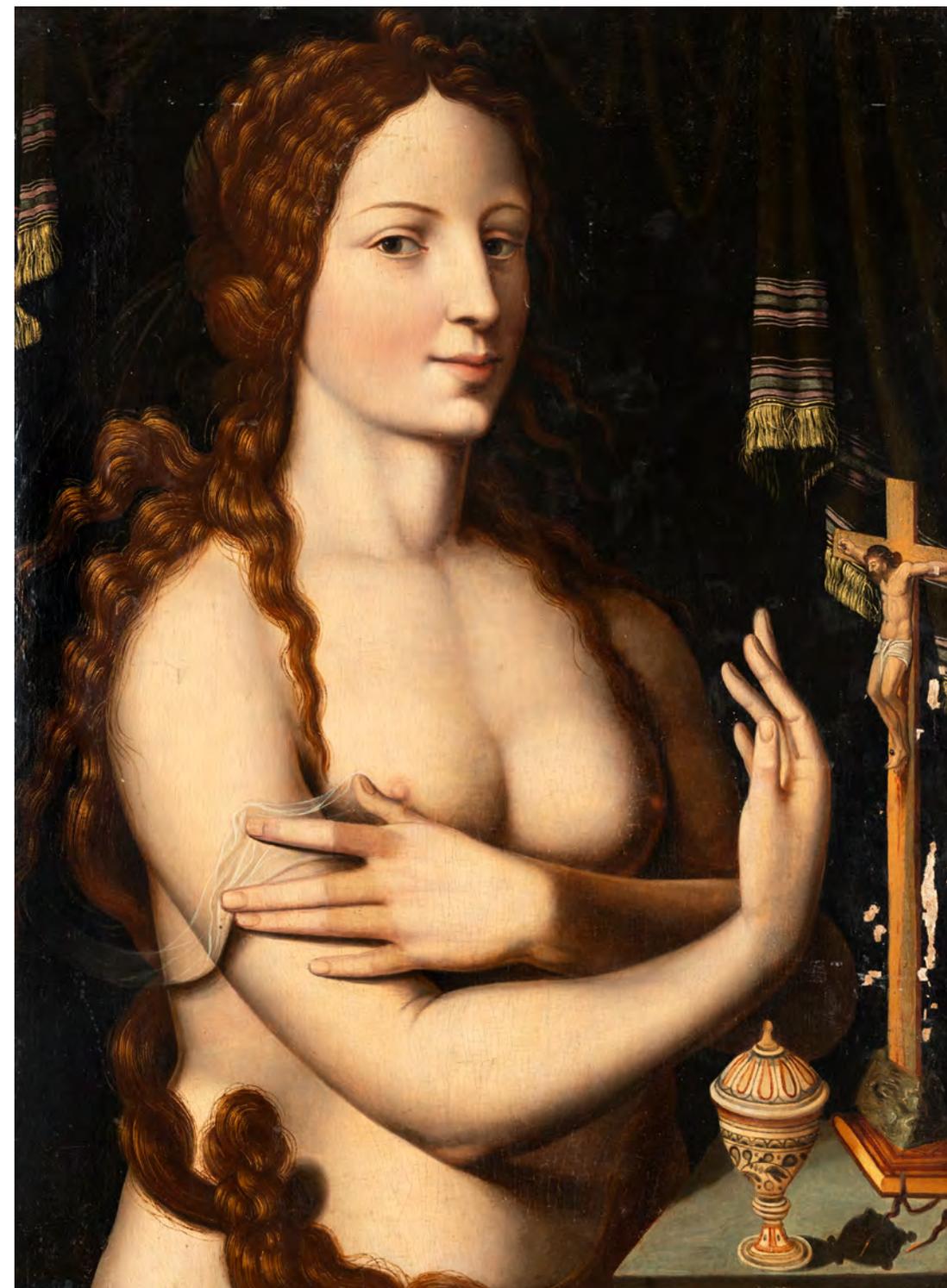
ECOLE FRANÇAISE
VERS 1580, SUIVEUR DE GIAMPIETRINO

MARIE MADELEINE

Panneau de chêne, une planche, non parqueté
68 x 47 cm
Petits manques

20 000 / 30 000 €

Provenance :
Vente Ader Plcard Tajan, 14/12/1989, n°115 (250 000 fr)





ÉCOLE DE BERGAME

1575

03

ÉCOLE DE BERGAME, 1575
ENTOURAGE DE GIOVANNI BATTISTA MORONI

PORTRAIT DE GRAZIADO ANTEGNATI,

facteur d'orgues italien, né en 1525 à Bergame.
Toile
100 x 85 cm

20 000 / 30 000 €

Provenance :
Famille Cavaillé-Col, famille de facteurs d'orgues
française

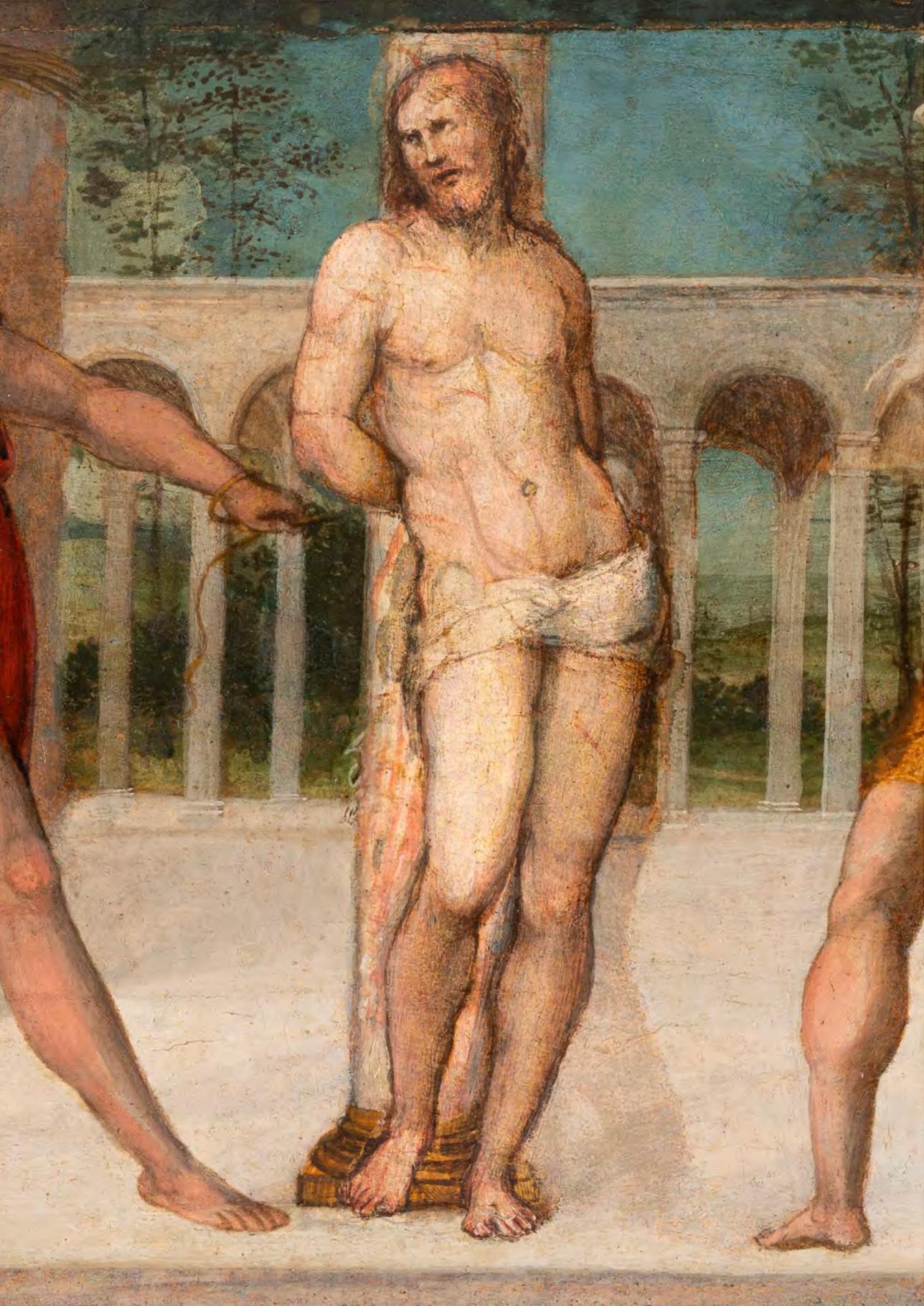
L'allure sûre et le regard fier de l'homme représenté
avec les instruments de son art, interpellent.
Grâce à l'inscription en bas à gauche

« **AETATIS AANO L / M.D.LXXV** »
(50 ans en 1575)

nous pouvons identifier Graziado Antegnati né en
1525 à Bergame.
Il s'agit donc de l'une des très rares représentations
d'un facteur d'orgues connue à ce jour.

La famille Antegnati, installée à Brescia, compte
pas moins de dix-neuf facteurs d'orgue. Graziado,
de la troisième génération en a été le plus illustre.
On lui doit notamment l'orgue de la Basilique
Palatine de Santa Barbara dans la Palais Ducal de
Mantoue, où se trouvent notamment les mausolées
de la famille Gonzague, Marquis puis Duc de
Mantoue, grands mécènes et collectionneurs aux
XVI et XVIIème siècles.





ÉCOLE ITALIENNE

DU XVIÈME SIÈCLE

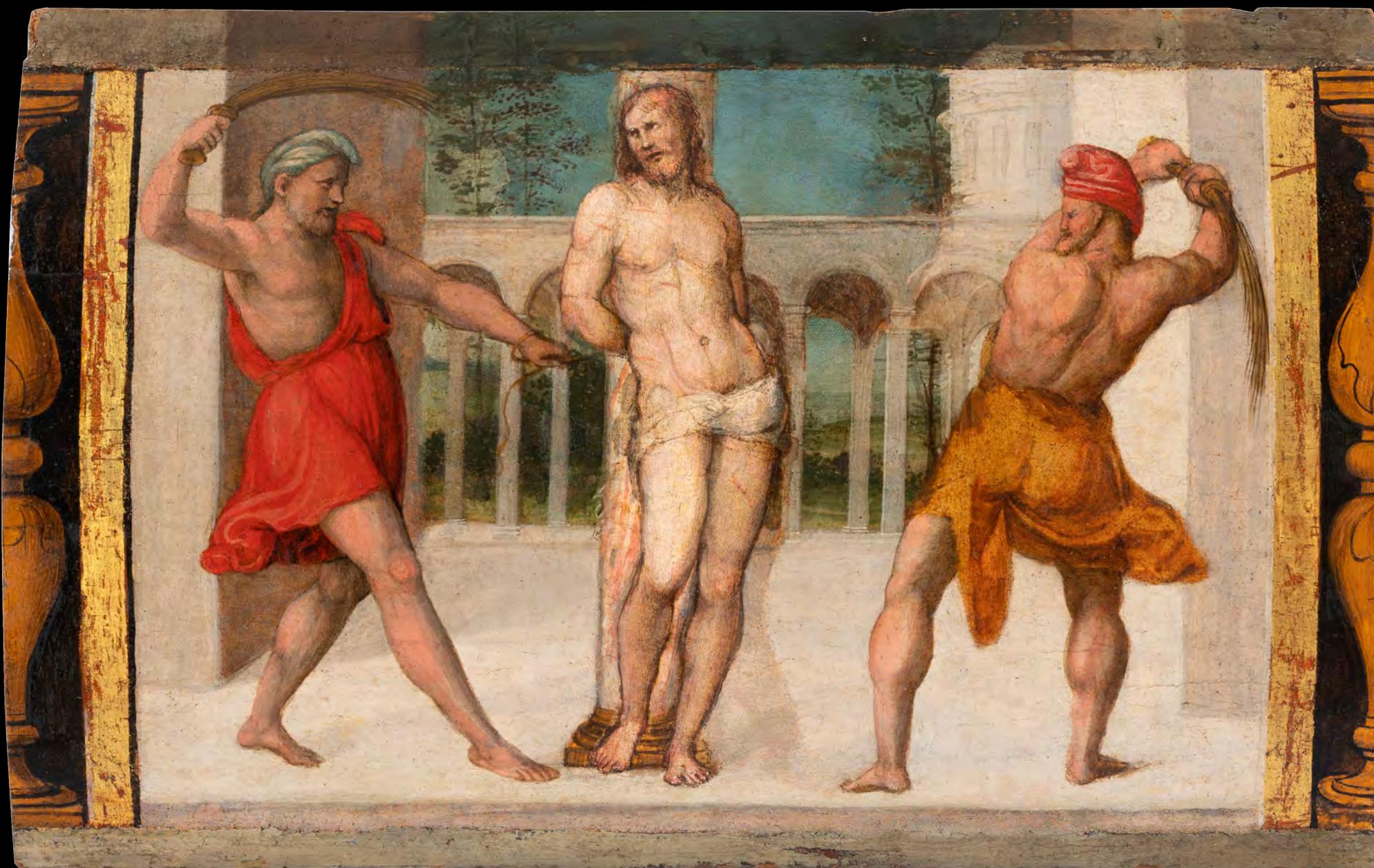
04

ÉCOLE ITALIENNE
DU XVIÈME SIÈCLE

CHRIST À LA COLONNE

Panneau, une planche
25 x 40 cm

6 000 / 8 000 €



Les motifs en trompe-l'oeil de balustrades de part et d'autre de l'oeuvre nous laissent penser qu'il s'agit de l'une des scènes d'un cycle plus complet, peut-être un décor de prédelle. Nous notons la présence toujours visible du dessin préparatoire sous-jacent.



LOUIS DE CAULLERY

1565 - 1622

La villa Médicis a été édiflée sur la colline du Pincio au XVIe siècle, pour le compte du cardinal Ricci, à l'emplacement des anciens jardins de Lucullus. Après la mort prématurée de son propriétaire, le cardinal Ferdinand de Médicis acheta le domaine, en 1576, dans l'intention d'en faire l'écrin de sa collection d'art et d'antiquités. Il en résulte un palais conçu, par son architecte Bartolomeo Ammannati, comme un musée doté d'une galerie-antiquarium au sein d'un jardin botanique agrémenté de fontaines.



Vue de la Villa Médicis prise de la terrasse du Bosco
Anonyme © Archives Alinari

Louis de Caullery, peintre flamand né à Anvers est un des pionniers du genre artistique des réunions de cour et des fêtes champêtres dans la peinture flamande. Il choisit donc comme décor à son carnaval les jardins de ce lieu emblématique, lui permettant d'allier ses thèmes favoris et ce pourquoi il fût célébré en ce temps : Les scènes d'architectures avec cette grande Villa aux jardins somptueux et les scènes de fêtes, lui offrant l'occasion de multiplier les figures et costumes folkloriques.

Le rendu si détaillé dans son œuvre des monuments italiens a longtemps fait penser que les scènes Italiennes du peintre étaient issues d'un voyage dans la péninsule. Aujourd'hui il est admis que les bâtiments vénitiens, florentins et romains de ses œuvres sont probablement basés sur ceux dépeints par des Maîtres qui avaient eux-mêmes fait le voyage en Italie.

05

LOUIS DE CAULLERY
(VERS 1565 - 1622)

PAYSAGE FANTASISTE AVEC LA VILLA MEDICIS

Toile
55 x 80 cm

15 000 / 20 000 €







PIETER BRUEGHEL III

1580 - 1634

Nous devons l'invention de la composition du « Paiement de la dîme » à Pieter Brueghel Le Jeune, qui obtint un franc succès du vivant du peintre, l'amenant à en réaliser de nombreuses versions. Il en subsisterait aujourd'hui dix-neuf exemplaires signés et datés, tous entre 1615 et 1630. Peter Brueghel III reprend à sa façon cette œuvre de son père avec un style plus caricatural qui lui est propre. La version la plus proche de la nôtre est celle signée par Pieter Brueghel III, datée 1617 d'une collection Milanaise (Voir G.Marlier, Pierre Brueghel Le Jeune, Bruxelles, 1969, reproduit page 439, fig. 285).

Dans ces années-là, la chemise du personnage à l'extrême gauche devient rouge et le mur, jusqu'ici entièrement recouvert de cordes sous la fenêtre, s'orne d'un rideau de couleur sombre. La composition existe bien souvent en deux formats, pour les plus grands dont notre œuvre fait partie environ 75 x 100 cm et de plus petits formats autour 55 x 90 cm.

Le tableau présente trois groupes de personnages : un homme hésite à entrer, tandis qu'un autre attend son tour l'air inquiet et qu'un clerc prend des notes non loin d'eux ; au centre, quatre hommes barbus semblent anxieux, tandis qu'une femme fouille dans son panier ; enfin, à droite, le personnage le plus important de la composition, assis derrière un bureau couvert de papiers, portant un bonnet de docteur et une barbe pointue est entouré de deux hommes qui constituent avec lui le troisième groupe : un paysan qui observe l'almanach à sa droite et un homme semblant surveiller la salle à sa gauche.

« le beau-parleur prend l'argent, le beurre, les poulets et les canards et laisse souvent le paysan avec son chapeau vide dans les mains. Qui préfère cependant la justice à la soupe grasse, donne ce qu'il doit aux nécessités de la loi »

PAULUS FÜRST
légende ainsi la scène dans un tract

Le « Paiement de la dîme » a longtemps été perçu, ainsi que l'indique son titre le plus classique, comme une composition évoquant le sujet, toujours difficile, du paiement des impôts.

Cependant, la composition est également nommée « L'avocat du village », « l'étude de notaire » ou encore « l'avocat des mauvaises causes ». Et l'aspect caricatural tant des visages en général que du personnage principal nous fait pencher pour l'interprétation du tableau comme vision satirique du métier d'avocat ou d'homme de loi de façon générale. La composition est ainsi décrite comme 'le procureur' dans les inventaires anversoises de l'époque et certaines gravures du XVII^{ème} siècle reprennent le tableau pour accompagner des pamphlets contre la profession d'avocat.

6

PIETER BRUEGHEL III (1580-1634)

LE PAIEMENT DE LA DÎME

Huile sur panneau
70 x 104 cm

60 000 / 80 000 €

Provenance :
Vente à Drouot, Paris, le 8 Mars 1995, lot. 45.
Reproduit.

Bibliographie :
- G.Marlier, Pierre Brueghel Le Jeune, Bruxelles, 1969, reproduit page 439, fig. 285

Ce lot est présenté en importation temporaire.





FRANS FRANCKEN II

1581 - 1642

FRANS FRANCKEN II (1581-1642)

LA CÈNECuivre
46 x 36 cm

8 000 / 10 000 €

La composition est associée à Frans Francken II, le membre le plus célèbre d'une grande famille de peintres. Il a étudié dans l'atelier de son père Frans l'Ancien (1542-1616) et de son oncle Ambrosius I (d. 1544-1618), avec ses frères Hieronymus II (1578-1623) et Ambrosius II (d. 1590-1632).

L'atelier de Frans Francken était l'un des plus productifs d'Anvers, grâce à la collaboration avec son frère Ambrosius II et ses deux fils, qu'il avait formés, Frans III et Hieronymus III. Plus de 500 peintures sur cuivre et bois peuvent être attribuées à Frans Francken II et à son atelier. Ces œuvres sont généralement de petites dimensions (tableaux de cabinet) et connurent un tel succès du vivant du peintre qu'il les a souvent répétées, variant parfois les dimensions et les médiums.

Comme sur notre Cène, l'on retrouve souvent dans l'œuvre de Frans Francken II ces trompe-l'oeil en grisaille, ornés de figures bibliques qui cerclent la composition principale, donnant un certain relief au tableau.





ÉCOLE FRANÇAISE

DU XVIIÈME SIÈCLE

8

ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIÈME SIÈCLE

**VIERGE À L'ENFANT ENTOURÉE D'UNE
COURONNE DE FLEURS**

Toile
102 x 80 cm

15 000 / 20 000 €

Notre tableau rappelle bien évidemment les célèbres compositions de Daniel Seghers, peintre Anversois du XVIIème siècle.

Il invente et popularise ces tendres maternités entourées de couronnes de fleurs. Travaillant à quatre mains avec les plus célèbres artistes de son temps, il met son talent au service de la composition florale, laissant régulièrement le soin de la scène centrale à différents artistes.

Ce genre connut un tel succès, que rapidement, les artistes français s'en sont emparés tout en se différenciant de l'œuvre de Seghers et de ses collaborateurs. Ils introduisent une certaine douceur dans les coloris mais aussi dans la scène centrale. Notre Vierge à l'enfant est issue de cette production, une élégance bien française se dégageant dans les courbes et les coloris.

La couronne de fleurs, comme Daniel Seghers l'a inventé, a elle aussi été exécutée par un artiste différent, gardant cette tradition nordique du quatre mains, mêlant au sein d'une même toile deux pincesaux de qualité.





JAN VAN BIJLERT

1597 - 1671

9

JAN VAN BIJLERT
(1597 – 1671)

SCÈNE DE BANQUET

Toile
170 x 220 cm
Signé en bas au centre J. Bijlert. Fec

15 000 / 20 000€





ÉCOLE FLAMANDE

DU XVIIÈME SIÈCLE

ÉCOLE FLAMANDE DU XVIIÈME SIÈCLE,
ENTOURAGE D'ANTON VAN DYCK

**PORTRAIT DE FRANÇOIS LANGLOIS DIT
CHARTRES**

Toile
90 x 70 cm

20 000 / 30 000 €



Anthony van Dyck
François Langlois, 1641 (?)
Pierre noire et craie
Collection Frits Lugt, Fondation Custodia, Paris

FRANÇOIS LANGLOIS

dit de Chartres, était marchand de tableaux et éditeur d'estampes.

Un beau portrait de lui, anonyme, conservé à la Fondation Custodia, le montre dans son activité principale, entouré de toiles roulées dont il dévoile l'une au spectateur, d'estampes en paquets, de sculptures et d'une cornemuse posée sur une table qui témoigne de sa passion pour cet instrument. Langlois était un ami de Claude Vignon et de Van Dyck; il connaissait Rubens et avait une parfaite connaissance des oeuvres de Rembrandt dont il s'inspira pour ses gravures.

Il voyagea en Espagne, à Rome et à Florence où il acheta de nombreux tableaux, puis en Angleterre où il devint fournisseur de Charles Ier et du Duc de Buckingham.

Le tableau original de Van Dyck trouve sa source dans un dessin de l'artiste également conservé à la fondation Custodia. Exécuté devant le modèle, il traduit avec une grande spontanéité teintée de mélancolie l'amitié qui unissait le peintre à son modèle.





attribué à
JOSEPH HEINTZ LE JEUNE

VERS 1600 - APRÈS 1678

Fils de Joseph Heintz l'Ancien, il fût initié par lui au goût pour la peinture. Celui-ci décède prématurément en 1609, il entre donc dès 1617 dans l'atelier de Matthäus Gundelach. L'on suppose que le jeune Heintz fréquenta l'atelier de Matthias Kager, enlumineur reconnu et élève de Hans Rottenhammer. Il tire des ses deux Maîtres un certain goût du détail et des compositions fantasmagoriques, multipliant les personnages à la manière nordique. Nous savons qu'il voyage dès 1625 en Italie, à Rome, mais surtout à Venise (1632) y peignant des «capricciosissimi », où des concerts de monstres partagent la scène avec des héros classiques ou mythologiques, non sans rappeler Jérôme Bosch ou Pieter Bruegel l'Ancien.

Il trouve à Venise le Folklore et la tradition dont il se fait le témoin et qui lui permet de développer son art proche d'un monde imaginaire. Notre oeuvre est issue de ces traditions vénitienes, il y dépeint avec minutie La Fête du Rédempteur, l'original est conservé à Venise au Musée Correr.

En 1577, le Doge Sebastiano Venier annonça la fin de l'épidémie de peste dans la Sérénissime. Pour célébrer cet événement, l'île de la Giudecca est reliée au centre de Venise par un pont flottant, permettant au clergé et à la foule de rejoindre l'église du Rédempteur construite en remerciement de la fin de la tragédie.

Rare témoignage de cette grande fête, notre



Le pont Votif menant à l'église du redempteur, à Venise
© Claudio Boaretto

oeuvre est non seulement une prouesse technique, multipliant les figures, chacune caractérisées. C'est aussi un précieux document historique, nous rapportant plusieurs siècles plus tard une image de ce qu'ont pu être ces grandes processions vénitienes.

En 1632, Heintz était à Venise comme en témoigne le retable votif de l'église de San Fantino. De 1634 à 1639, il est membre de la corporation des peintres. Entre 1648 et 1649, il peint l'Entrée du patriarche Federico Corner à San Pietro di Castello, la Chasse aux taureaux à Campo San Polo et le fresco in barca (Musée Correr à Venise).

11

ATTRIBUÉ À JOSEPH HEINTZ LE JEUNE
(VERS 1600 - APRÈS 1678)

LA PROCESSION DU REDEMPTEUR

Toile
59 x 91 cm

8 000 / 12 000 €

Notre tableau reprend une composition de Heintz conservée au musée Correr de Venise (Apollo, Juillet Aout 2020 rep. P.25); Une autre version est passée en vente à Paris, Palais d'Orsay, Mes Couturier et Nicolaï, le 21 juin 1979, n°28 (Joseph Heintz).





GILLIS CLAESZ DE HONDECOETER

1575 - 1638

12

GILLIS CLAESZ DE
HONDECOETER (1575 – 1638)

**LA RÉCONCILIATION DE JACOB
ET ESAÛ**

Panneau parqueté
64 x 109 cm
Fente au panneau

30 000 / 40 000 €





JORIS VAN SON

VERS 1623 - APRÈS 1667

13

JORIS VAN SON (1623-1667)

**NATURE MORTE AUX FRUITS
SUR UN ENTABLEMENT AVEC
MÉDAILLON**

Toile
59 cm x 72 cm
Cadre sculpté bois doré à l'or
XVIIIème

12 000 / 15 000 €





attribué à
GIUSEPPE RECCO

1634 - 1695

14

ATTRIBUÉ À GIUSEPPE RECCO
(1634 - 1695)

**FLEURS COUPÉES DANS UN
BASSIN DE CUIVRE, GRENADE
ET PÊCHES SUR UN
ENTABLEMENT**

Toile
51 x 66 cm

8 000 12 000 €



ÉCOLE ROMAINE

VERS 1630

15

ÉCOLE ROMAINE VERS 1630,
ENTOURAGE DE DIEGO VELAZQUEZ

FIGURE D'HOMME AU CHAPEAU NOIR

Toile
50 x 34,5 cm

20 000 / 30 000 €

Ce portrait, d'une belle intelligence, représente probablement un membre de la haute société de Rome, si cosmopolite. La vue *da sotto in sù* permet une analyse fouillée de la psychologie du modèle (bouche serrée, yeux mi-clos).

Certains détails vestimentaires, chapeau, jabot, font penser à un peintre espagnol vers 1630, probablement actif à Rome.





LUCA GIORDANO

1634 - 1705

16

LUCA GIORDANO (1634 - 1705)

ÉVANGELISTE EN GLOIRE

Toile
76 x 62 cm

12 000 / 15 000 €



Notre oeuvre est tout à fait comparable à une Gloire de Saint André, par Giordano conservée à Bergame © Credito Bergamasco, Bergamo (Lombardia, Italia)

Luca Giordano, peintre napolitain du XVII^{ème} siècle est l'un des peintres italiens le plus influencé par l'école espagnole. Il est effectivement formé au sein de l'atelier de Ribera (1591-1652) et s'impose alors comme l'un des représentants les plus actifs de la peinture baroque italienne. Lors de l'un de ses voyages à Venise, il se familiarise avec cette école et ses grands Maîtres, dont l'influence sera déterminante dans la seconde partie de sa carrière.

Son art rassemble avec brio le ténébrisme, le contraste et la matière brute de Ribera, qu'il mêle aux couleurs vénitiennes, gardant des deux écoles ce qu'elles ont en commun; une brosse rapide et sûre, gagnant ainsi ce surnom qu'il garda jusqu'à aujourd'hui : « fa presto ».

Cette fameuse touche libre, liée à d'intelligents empâtements de matière qui accentuent les effets de tissus et des chairs mène à ce tourbillon baroque à la gloire de l'Évangéliste.

Artiste prolifique du XVII^{ème} siècle, il répondra à de très nombreuses commandes, adaptant toujours son style au lieu et au commanditaire de l'oeuvre, il restera néanmoins toujours très attaché aux images saintes, mettant au service de ce genre sa touche puissante et l'intelligence de ses compositions.





THEOBALD MICHAU

1676 - 1765

17

THEOBALD MICHAU (1676 - 1765)

SCÈNE DE LIESSE VILLAGEOISE

Panneau
29 x 23 cm

20 000 / 30 000 €



attribué aux
FRÈRES BEAUBRUN

ACTIFS AU XVIIÈME SIÈCLE

18

ATTRIBUÉ AUX FRÈRES BEAUBRUN (ACTIFS AU
XVIIÈME SIÈCLE)

PORTRAIT DE FEMME À LA ROSE

Toile
37,5 x 30,5 cm

6 000 / 8 000 €





FRANÇOIS OCTAVIEN

1695 - 1736

19

FRANÇOIS OCTAVIEN
(1695 – 1736)

LES PATINEURS

Toile
73 x 92 cm
Signé en bas à droite Octavien
Restaurations

25 000 / 35 000 €





ÉCOLE FRANÇAISE

DU XVIIÈME SIÈCLE

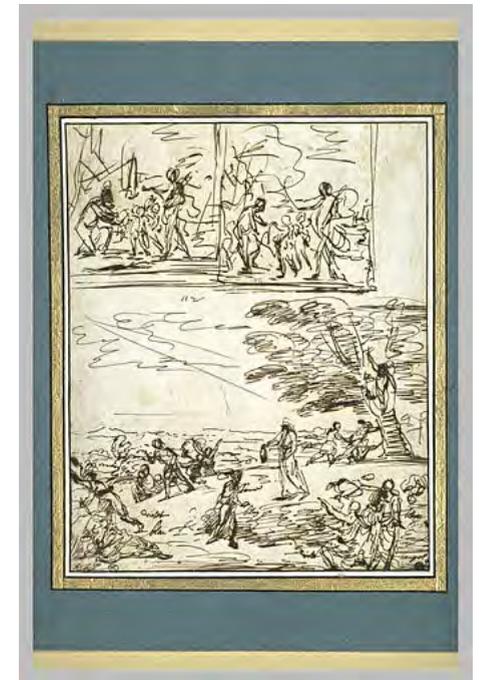
Le sujet de notre tableau est tiré de la Légende dorée, Saint Denis, évêque de Lutèce au IIIème siècle y avait été envoyé avec six autres religieux, afin d'évangéliser les Gaules, encore sous domination romaine. Il sera victime de persécutions, et décapité sur la colline de Montmartre (le Mons Martyrum, le Mont des martyrs).

Une fois décapité, Denis se relève, prend sa tête sous le bras et s'en va en marchant vers le nord. Selon la légende, il marche six kilomètres puis s'arrête à l'endroit même où il avait choisi d'être inhumé.

Nous savons que Nicolas Poussin a traité la Vie de Saint Denis, un tableau représentant Saint Denis couronné par un ange est aujourd'hui conservé au Musée des Beaux-Arts de Rouen.

Nous avons d'ailleurs connaissance d'un dessin à la plume conservé au Louvre (INV 32501), attribué à Nicolas Poussin et préparatoire au tableau dont est issue notre composition. (fig 1)

Quelques copies d'après la composition de Poussin sont aujourd'hui connues, sans que l'on puisse attribuer formellement l'une d'elles au Maître.



**Saint Denis effrayant ses bourreaux
et deux croquis préparatoires**
plume, encre brune, encre noire, pierre noire
25 x 20 cm INV 32501 © Réunion des Musées Nationaux

20

ECOLE FRANÇAISE DU XVIII
SIÈCLE, ENTOURAGE DE
NICOLAS POUSSIN

**SAINT DENIS EFFRAYANT
LES BOURREAUX AVEC SA
PROPRE TÊTE**

Toile
79 x 109 cm

10 000 / 15 000 €





PIERRE-NICOLAS HUILLOT

1674 - 1751

21

PIERRE-NICOLAS HUILLOT (1674-1751)

LA CHASSE

Huile sur toile
170 x 110 cm
Signé et daté 1742 au milieu à gauche

8 000 / 10 000 €

Provenance :
Ce tableau fût acquis par le Comte de Denonville,
Brigadier de l'Armée Royale au Salon de 1742

Expositions / bibliographie :
Bibliographie : Michel et Fabrice Faré : « La vie
silencieuse en France, la Nature Morte au XVIIIème
Siècle » Fribourg, 1976, p.33, ill. n°33
Michel Faré « Nature morte en France. Son histoire et
son évolution du XVII au XX siècle » Tome II Pierre
Cailler, éditeur Genève, 1962, ill. N°274
Exposition: Ce tableau a été exposé au Salon de
l'Académie Royale en 1742



22

PIERRE-NICOLAS HUILLOT (1674-1751)

LA PÊCHE

Huile sur toile
170 x 110 cm
Signé et daté 1742 en bas à gauche

8 000 / 10 000 €

Provenance :
Ce tableau fût acquis par le Comte de Denonville,
Brigadier de l'Armée Royale au Salon de 1742

Bibliographie :
Michel et Fabrice Faré : « La vie silencieuse en France,
la Nature Morte au XVIIIème Siècle » Fribourg, 1976,
p.33, n°32
Michel Faré « Nature morte en France. Son histoire et
son évolution du XVII au XX siècle » Tome II Pierre
Cailler, éditeur Genève, 1962, ill. N°275

Exposition :
Ce tableau a été exposé au Salon de l'Académie Royale
en 1742







attribué à
DOMINGO ANTONIO VELASCO

ACTIF VERS 1750

23

ATTRIBUÉ À DOMINGO ANTONIO VELASCO
(ACTIF AU PORTUGAL VERS 1750)

**PORTRAIT D'UN ARCHITECTE
PORTRAIT DE SON ÉPOUSE**

Sur leurs toiles d'origine, ovales
91 x 73 cm
Sans cadre

15 000 / 20 000 €

Les deux portraits sont stylistiquement proches du Portrait de Domenico Scarlatti daté 1738 et aujourd'hui conservé au Musée de Alpiarca (Portugal).



Portrait de son épouse avec un éventail
Antonio Velasco



ROBERT LEVRAC-TOURNIÈRES

1667 - 1752

24

ROBERT LEVRAC-TOURNIÈRES
(1667 - 1752)

PORTRAIT DE DAME AU CORSAGE FLEURI

Toile ovale
Griffures et léger manque
72 x 58 cm

3 000 / 4 000 €





attribué à
JEAN-FRANÇOIS COLSON

1733 - 1803

25

ATTRIBUÉ À JEAN-FRANÇOIS COLSON
(1733-1803)

JEUNE MÈRE ET SON ENFANT

Toile
72 x 58 cm

15 000 / 20 000 €

Provenance :
Collection Groult 21 mars 1952, n° 74 (attribué à Colson);
Vente Paris, Me Millon 21 mars 2003, n° 20 (entourage
de Coppel).





THÉODORE GÉRICAUT

1791 - 1824

OEUVRE DE JEUNESSE, GÉRICAULT ÉLÈVE DE CARLE VERNET

De la formation de l'auteur du Radeau de la Méduse, nous ne connaissons que peu d'éléments certains. Son passage dans l'atelier de Vernet en fait toutefois partie.

Très peu d'œuvres nous sont parvenues de cette période de découverte et d'apprentissage chez celui qui était alors à l'apogée de sa carrière. En effet, en 1808, Carle Vernet était peintre du Dépôt de la Guerre, gratifié d'importantes commandes Impériales et exposait de nombreuses toiles au Salon.

Un tableau de Géricault, conservé au Musée de Rouen, *le Char antique*, dit aussi *Le retour de la course*, illustre parfaitement la filiation avec Vernet. Copié d'une gravure de Carle Vernet, ce tableau démontre la fascination de l'artiste pour les thèmes antiques et équestres, tandis que sa manière, par touches épaisses fragmentées, évoque déjà celles qui caractériseront son passage chez Pierre Guérin...

Notre sujet combine également tous les éléments: le drame antique, la peinture d'histoire, les chevaux, la force visuelle de la scène...

Au VI^{ème} siècle avant J.-C., Tullia, fille du Roi Servius Tullius, l'ambitieuse et prête à tout, fit d'abord tuer son mari et sa sœur par le mari de sa sœur qui allait devenir son propre mari, Lucius Tarquin.

Ensemble, ils firent ensuite assassiner son père, publiquement, avant de laisser son cadavre dans la rue.

Dans sa folie, Tullia, sur son char, croisant les restes mutilés de son père sur sa route, conduisit les chevaux sur le corps.

A la suite de l'assassinat, Lucius Tarquin devint celui qui devait être le dernier Roi de Rome avant la République, sous le nom de Tarquin le Superbe et Tullia, la dernière Reine.

Dans notre oeuvre, l'on sent la folie, la dureté, l'ambition de la fille, l'horreur de la scène dont même les chevaux semblent se détourner. Dans un cadre très néoclassique pointé déjà le Romantisme de la première moitié du XIX^{ème} siècle. L'exécution de l'élève, encore jeune, est compensée par une vision et des certitudes acquises chez Vernet et place ce tableau à part dans la production de l'artiste.

On citera un dessin qui semble être préparatoire au deux chevaux, conservé au Louvre sous la référence RF1750.



© Réunion des Musées Nationaux

26

THÉODORE GÉRICAULT (1791-1824)

TULLIA FAIT ÉCRASER SON PÈRE SOUS LES ROUES DE SON CHAR

Toile
65 x 80,5 cm.

Inscriptions en noir en bas au milieu: «XX XX Rome X
1809»

Inscriptions anciennes, à l'encre brune, en partie illisible
sur la traverse centrale du châssis d'origine: «Tullia fille
de Servius Tullius ... son premier époux ... elle ...»

30 000 / 40 000 €

Provenance :

- Très probablement:
- Vente Maître E. Escribe, Hôtel Drouot, 12 avril 1870, n°19
- Paris, marché de l'art
- Paris, collection particulière

Expositions / bibliographie :

Cette œuvre sera incluse au catalogue raisonné des tableaux de Théodore Géricault, actuellement en préparation par Monsieur Bruno Chenique

*Un tableau retrouvé de
Théodore Géricault...*



ÉCOLE FRANÇAISE

VERS 1850

Le portrait ici présent, daté aux alentours de 1850 est à lui seul un symbole de l'abolition de l'esclavage et de l'émancipation des noirs qui eut lieu en 1848 sous l'impulsion de Victor Schoeler. Quelques peintres du début du XIXème s'attachent à représenter ces hommes, non plus comme des esclaves mais comme des hommes libres et en droit de l'être.

Le peintre qui a réalisé notre portrait s'est très certainement inspiré des peintres tels que François-Auguste Biard (1799- 1882) ou Anne-Louis Girodet (1767-1824). Ces artistes, à travers leurs peintures poignantes d'hommes de couleurs, ont largement contribué au changement des mentalités qui mèneront enfin à l'abolition de l'esclavage.

Nous avons évidemment connaissance, dès le XVIIIème siècle, de représentations d'hommes de couleur, mais souvent dans leur condition d'esclaves.

Ici, notre modèle, à moitié nu pose en homme libre, dans une attitude qui rappelle la représentation des Héros classiques. Son corps se détache d'un fond bleu et rose rendant sa stature encore plus imposante, sa barbe n'est pas rasée, ses bras croisés, libérés des chaînes, qui, quelques années auparavant, auraient liées ses poignets. Son regard fier regarde au loin, confiant de l'avenir qui s'offre à lui en tant qu'homme libre.

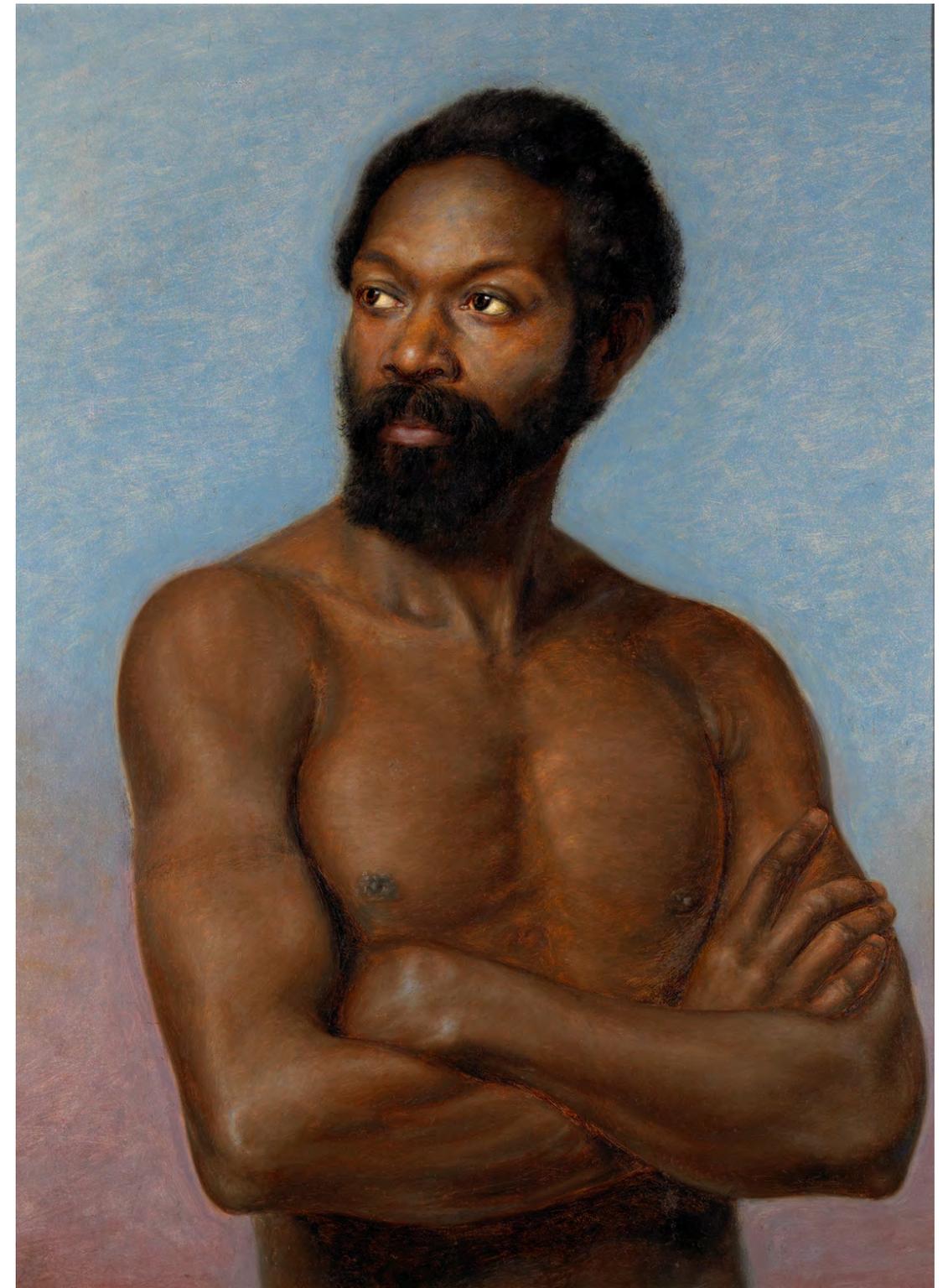
27

ÉCOLE FRANÇAISE VERS 1850

PORTRAIT D'HOMME EN BUSTE

Toile
73 x 53 cm
Dans son cadre

10 000 / 15 000 €



HENRI FRÉDÉRIC SCHOPIN

1804 - 1880

28

HENRI FRÉDÉRIC SCHOPIN

PRÊCHE DE SAINT JEAN-BAPTISTE

Toile
98 x 80 cm

6 000 / 8 000 €

Notre prédication de Saint Jean-Baptiste dans le désert est l'œuvre de Henri Frederic Schopin, né en Allemagne de parents français. Il entre dans l'atelier du Baron Gros et obtient le prix de Rome en peinture de 1831 pour *Achille poursuivi par le Xanthe*.

Notre tableau est connu pour plusieurs raisons, la première est qu'il pourrait s'agir du tableau qu'il présenta au salon de 1840, la composition est connue par une gravure de H. Garnier conservée à la BNF à Paris, il exposa cette même année *Jacob demande Rachel à Laban*.

A cette occasion, Alfres des Essarts fit cette remarque très juste et qui résume les qualités du maître :

« M. Schopin a fait de la bible à la manière d'Horace Vernet, avec des yeux biens noirs, des cheveux bien nattés, des costumes éclatans (sic) : cela ne ressemble guère à la Genèse. »

Nous notons qu'une seconde version de dimension presque identique est conservée dans l'église de Quesnoy-sur-Airaines. La composition est connue par une gravure de H. Garnier conservée à la BNF à Paris.



ANDRÉ JERZY MNISZECH

1823 - 1905

Peint dans les années 1859-1861, ce beau portrait d'enfant au volant représente Léon Mniszech (1849-1901) fils du peintre André Mniszech et de sa première épouse Anna Potocka, tous deux issus d'anciennes familles aristocratiques polonaises.

Quittant la Pologne en 1854 avec sa famille pour s'installer à Paris, Mniszech devint un portraitiste recherché, bénéficiant du soutien de son maître, le peintre Jean Gigoux et surtout de l'importante colonie polonaise émigrée en France.

C'est grâce à la fidélité de ses amis et de ses compatriotes que Mniszech connut une grande aisance financière et put constituer une magnifique collection d'oeuvres d'art dont les ventes, en 1902 et 1910, marquèrent les esprits.

Le talent de portraitiste de Mniszech, très apprécié de ses commanditaires, est remarquable par son exigence de perfection, son travail approfondi sur la composition et les couleurs, la richesse sensuelle de la matière, la beauté et la finesse des détails que le support de bois rehausse.

Toutes ces qualités se retrouvent dans le portrait que Mniszech peint de son fils unique, visiblement très choyé.

L'enfant au volant, oeuvre maîtrisée et aboutie, compte certainement parmi les plus beaux portraits connus d'André Mniszech.

Agé d'une dizaine d'années environ, Léon est vêtu d'un costume noir et d'une magnifique blouse blanche brodée. A ses pieds, de fines chaussures vernies, dans ses

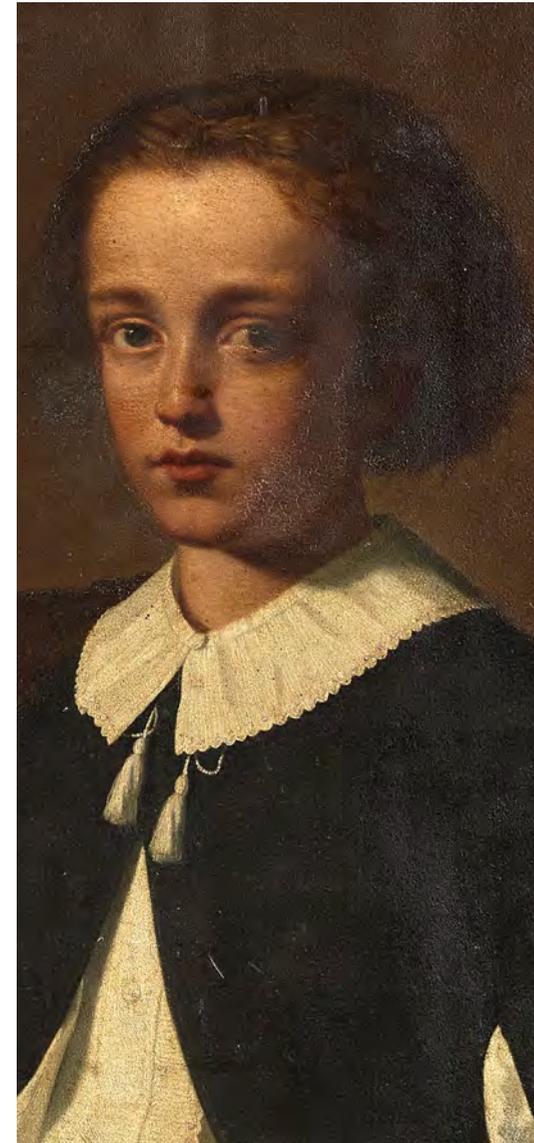
maines une raquette et un volant.

Il se détache sur un fond aux tonalités brunes réchauffées par le rouge de la draperie à gauche, auquel répondent la tache rouge du volant que l'enfant tient à la main et celle de la doublure du chapeau en bas à droite. L'ovale du chapeau renvoie en retour à celui de la raquette placée devant la draperie, dont les amples plis évoquent ceux des manches du vêtement.

Une certaine théâtralité émane de cette composition d'inspiration classique rappelant les portraits aristocratiques du XVIIe siècle et, peut-être, les illustres ancêtres des familles Mniszech et Potocki. Le petit garçon, dans son costume d'apparat, a le sérieux d'un enfant.

Fier de sa blouse, magnifique morceau de peinture, il semble attentif à ne pas en déplacer les bouillonnements d'une blancheur immaculée qui illuminent l'oeuvre. Le fort contraste entre la tonalité sombre du vêtement et l'éclat des blancs est tempéré par la douceur et l'arrondi du visage de l'enfant au regard sérieux et à la bouche légèrement boudeuse.

Il émane de ce portrait, d'une grande puissance visuelle, une force émotive et un charme incontestable. Le choix du noir et du blanc et la mise en valeur du visage au moyen de la collerette se rencontrent souvent dans les portraits d'homme de Mniszech et dénotent l'influence de la peinture hollandaise du XVIIe siècle et surtout de Franz Hals, qu'il vénérât.



L'enfant au volant évoque d'ailleurs certains portraits de Hals, par exemple le Portrait d'homme conservé à la Frick collection, New York, où tant la pose du modèle que les jeux de blanc de la chemise jaillissant de la veste noire sont proches de notre portrait.

Mniszech a peint plusieurs fois son fils.

Un petit portrait de Léon à sept ans, vêtu également d'un costume noir et d'une blouse à collerette blanche, est passé en vente à Varsovie (Desa Unicum) le 8 juin 2017. Un autre portrait de Léon à l'âge de quatorze ans est conservé au musée national de Varsovie.

La provenance de L'enfant au volant est très intéressante puisqu'il est resté jusqu'à aujourd'hui (vérifier) dans la famille des descendants de la fameuse madame Hanska, égérie et brièvement épouse de l'écrivain Honoré de Balzac.

Le frère d'André Mniszech, Georges Wandalin Mniszech (1822-1881), épousa en effet Anna Hanska (vers 1830-1915), fille de madame Hanska et de son premier mari, le comte Hanski. Balzac, qui fût témoin à leur mariage à Wiesbaden en 1846, était proche d'Anna et de son mari qui le soutint financièrement à plusieurs reprises.

Il dédia d'ailleurs son roman Pierrette (1840) à Anna et Maître Cornelius à Georges (lors de la réédition de 1845).

29

ANDRÉ JERZY MNISZECH
(WISCHNOWITZ 1823-PARIS 1905)

**L'ENFANT AU VOLANT
OU PORTRAIT DE LÉON MNISZECH**

Panneau parqueté
Sans cadre
158 x 100 cm

Marque au revers du fournisseur «HOSTELLET»
Restaurations anciennes, manques

30 000 / 40 000 €

Provenance

Collection de l'artiste ;
Anna Hanska Mniszech, belle-soeur de l'artiste ;
Par descendance jusqu'aux propriétaires actuels



AMAURY-DUVAL

1808 -1885

Amaury-Duval figure parmi les plus célèbres élèves et les plus proches suiveurs d'Ingres. A l'instar de son maître, Amaury-Duval excelle dans l'art du portrait mais également dans les compositions religieuses, comme en témoigne Le songe du peintre réalisé à Florence en 1836. Le peintre envouté par la beauté de Florence et de ses artistes, reprend une légende selon laquelle le visage de la Vierge aurait été peint par un ange pendant le sommeil du peintre Fra Angelico, dans l'Eglise Santissima Annunziata. Dans le tableau de Amaury-Duval le peintre endormi revêt les traits de son fidèle ami et élève Edmond Geffroy qui était un grand acteur de la Comédie française et peintre de surcroît. Le tableau est jusqu'à ce jour resté dans la famille du modèle malgré un vol, mais heureusement réapparu et restitué au propriétaire lors d'une vente à Drouot en 1999. Amaury Duval est très attaché à cette œuvre «... un tableau que j'ai commencé et que je ne pouvais faire qu'à Florence. C'est une inspiration de Beato Angelico, j'appelle ça inspiration moi, c'est tout simple, mais vous autres à Paris allez traiter ça de copie, d'infâme imitation. Que voulez-vous que j'y fasse, j'ai cru que je devais mettre dans une œuvre le profit que j'avais tiré d'un maître. Je baisse donc d'avance la tête. Advienne que pourra. J'espère l'avoir fait pour le Salon. »

Malheureusement le tableau sera refusé au Salon de 1837 en dépit des critiques élogieuses de la presse qui en parle de la sorte :

« ... œuvre d'un haut mérite qui rappelle à la fois le dessin ferme et correct de M. Ingres et la manière simple et gracieuse des maîtres de l'Ecole florentine. Le sujet de ce tableau inspiré sous le ciel d'Italie a été rendu avec une poésie douce dont l'harmonie contraste avec ces peintures à effet en vogue aujourd'hui. Je comprends que ceux qui aiment le style à effet ou si l'on veut le pittoresque n'entendent rien à la peinture simple et naïve qui presque toujours est le cachet du talent véritable. On cherche le calcul et l'artifice mais comment ne pas voir que le calcul dans l'art est destructeur de l'enthousiasme et que sans l'enthousiasme il n'est ni poésie ni peinture possible. Aussi que M. Duval poursuive sa route avec fermeté, cet artiste est un de ceux qui ont le plus d'avenir aujourd'hui. Qu'il reste fidèle aux nobles traditions qu'il a puisées dans l'étude des grands maîtres et il aura contribué parmi nous à ramener l'art à sa poétique destination. »

30

LE SONGE DU PEINTRE (OU UN PEINTRE ENDORMI PRÈS DE SON TABLEAU ET DES ANGES QUI TERMINENT SON ŒUVRE INACHEVÉE)

Huile sur toile
164,5 x 123 cm

Signé, localisé et daté en bas à gauche Amaury-Duval
Florence 1836

Porte au dos sur le châssis un numéro manuscrit 3494

60 000 / 80 000 €

Provenance :

Collection Edmond Geffroy
Vente Drouot Paris, Compagnie des commissaires
priseurs de Paris, 19 novembre 1999, n°165 du
catalogue. Retiré de la vente et restitué au propriétaire
par décision de justice.
Collection particulière

Bibliographie:

L'Artiste, 1837, t.XIII, p.164
Catalogue d'exposition, Calais, 1993, tome II
Amaury-Duval (1808-1885), L'homme et l'œuvre, thèse
soutenue par Véronique Noël-Bouton-Rollet, réalisée
sous la direction de M. le Professeur Bruno Foucart,
2005-2006, N°119 p. 254 et reproduit p. 255.





OEUVRE ROMAINE

IER SIÈCLE AVANT - IIÈME SIÈCLE APRÈS J.-C.

TÊTE MASCULINE JUVÉNILE IMBERBE

Œuvre romaine du 1er siècle avant – 11e siècle après J.-C., d'après un original grec du deuxième tiers du Ve siècle avant J.-C.
Des têtes similaires sont conservées à Olympie (fronton du temple de Zeus, vers 474 – 457 avant J.-C.) ou au Parthénon (métopes et décor des Lapithes, milieu du Ve siècle avant J.-C.)
H. : 21 cm.

40 000 / 60 000 €

Provenance:
Collection Monsieur G.



La chevelure est formée d'une masse compacte paraissant partiellement inachevée. Les cheveux plaqués tombent sur la nuque et les tempes. Ils devaient sans doute être peints ou recouverts d'un casque en métal. Les yeux en amande, très écarquillés, sont soulignés d'un fin bourrelet. Les lèvres sont fines et partiellement réalistes. Le style, mettant en valeur une certaine rectitude et une grande douceur des traits est un emprunt direct du style classique grec. Marbre blanc (d'origine probablement grecque), légèrement patiné. Œuvre romaine du 1er siècle avant – 11e siècle après J.-C., d'après un original grec du deuxième tiers du Ve siècle avant J.-C. Des têtes similaires sont conservées à Olympie (fronton du temple de Zeus, vers 474 – 457 avant J.-C.) ou au Parthénon (métopes et décor des Lapithes, milieu du Ve siècle avant J.-C.)





ART BYZANTIN

CIRCA 1100

RARE CROIX BYZANTINE EN OR, ÉMAUX, PIERRES ET PERLES, CIRCA 1100

Croix pectorale «enkolpion» en or pur (24 carats), sertie de pierres de couleurs, ornée de la figure du Christ crucifié à décor de plein émail polychrome cloisonné, dans une bordure saillante délimitée par une frise de perles de semence, munie d'une bélière à charnière, décorée de filigranes de même que la bordure inférieure de la croix.

Bon état de conservation, la croix a été nettoyée, quelques manques d'émail, une pierre manquante.

Art Byzantin, Constantinople, vers 1100.
H. 11,5 x L. 8 cm. Poids brut : 80,70 g.

20 000 / 30 000 €

Provenance :
Vente Kohn, Drouot, 29 novembre 2007, lot 4.

Bibliographie :

- Klaus Wessel, Byzantine Enamels, Greenwich, CT, New York Graphic Society Ltd., 1967.
- Marian Campbell, An Introduction to Medieval Enamels, Owings Mills, Maryland, Stemmer House Publishers, Inc., 1983.
- Buckton David (ed.), Byzantium: treasures of Byzantine art and culture from British collections. Londres, British Museum Press, 1994.
- Cormack Robin & Vassilaki Maria (ed.), Byzantium, 330-1453. Londres, Royal Academy of Arts, 2008.
- E. Gagarina, Byzantine Antiquities, Works of Art from the Fourth to Fifteenth Centuries in the Collection of the Moscow Kremlin Museums, Moscou, 2013.

Un des trésors que nous a légué l'art byzantin réside dans les décors d'émaux sur métaux précieux présents sur des objets de la plus haute qualité. Cette croix est exactement le genre d'objet portable qui a fait son chemin en Occident au cours des XIe et XIIe siècles, un processus qui a trouvé son expression ultime dans le sac de Constantinople de la quatrième croisade à l'instigation des Vénitiens en 1204.

Cet émail est d'un type généralement appelé émail byzantin «typique». En d'autres termes, il est serti dans de l'or, où les contours de la figure du Christ sont saillantes. À l'intérieur, des fils d'or ont été utilisés pour former les compartiments à remplir par l'émail. Ce type d'émail, une combinaison en effet de cloisonné et de champlévé, produit une image parfois désignée par le terme allemand « Senkschmelz ».

Des chercheurs pensent que le premier exemple de cette technique se produit sur le reliquaire de la Vraie Croix dans le trésor de la cathédrale de Limburg an der Lahn, réalisé entre 963 et 989.

La technique est restée populaire dans le monde byzantin jusqu'au XIIe siècle, la

destruction de Constantinople ayant entraîné la chute de la production d'œuvres en émail au XIIIe siècle.

Un triptyque figurant la Déisis en or, argent et émaux cloisonnés, avec des figures comparables, Constantinople, XI-XIIe siècles, est conservé au Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg (inv. W-1192).



Une croix reliquaire très proche datée vers 1200, conservée dans la collection Dumbarton Oaks à Washington (inv. BZ.1936.20), est reproduite dans l'ouvrage de Klaus Wessel, « Byzantine enamels », 1969, cat. 60 pp. 186-187.



LINTEREA CVM ROMA GOTTHORVM IRRVP
tione agentium sub rege Alarico, atq; impetu magnę cladis euerfa
est; eius euerfionem, deorum falforum, mutorūq; cultores, quos
ufitato nomine paganos uocamus; in christianā religionē referre
conantes; folito acerbius, & amarius deū uex blasphemare cęperūt.
Vnde ego exardescens zelo domus dei; aduerfus eorū blasphe
mias, uel errores; libros de ciuitate dei scribere iſtitui. Quod opus
per aliquot annos me tenuit, cō q; alia multa intercurrerāt; quę
differri nō oportet; & me prius ad foluendum occupabāt. Hoc
autē de ciuitate dei grande opus tandem. xxii. libris est termiatū;
quorū quinque primi eos refellunt (qui res humanas ita proſpari
uolunt; ut ad hoc mutorum deorum cultum (quos pagani colere
conſueuerūt; neceſſariū eſſe arbitret; et quia prohibetur; mala iſta
exoriri; atq; abundare contendunt. Sequētes autem quicq; aduerſus
eos loquuntur; qui fatētur hęc mala nec deſuiſſe uq; nec deſutura mortalibus,
& ea nunc magna, nunc parua; locis; tēporibus; perſoniſq; uariari. Sed deorū
mutorum cultum quo eis ſacrificatur; propter uitam; poſt mortem futuram;
eſſe utilem diſputant. His ergo. x. libris duę iſtę uanę opinionēs chriſtianę
religionē aduerſarię refelluntur. Sed ne quiſq; nos aliena tantum redarguiſſe;
non autem noſtra aſſeruiſſe reprehenderet; id agit pars altera operis huius;
quę. xii. libris continetur. Quanq; ubi opus eſt; & in prioribus. x. quę noſtra
ſunt aſſeramus; & in. xii. poſterioribus redarguamus aduerſa. Duodeci ergo
librorum ſequentium primi quatuor continent exortum duarum ciuitatum;
quarum eſt una dei; altera huius mundi. Secundi quatuor excuſum earum;
ſeu procurſum. Tertii uero qui & poſtremi; debitos fines. Ita omnes. xxii.
libri cum ſint de utraque ciuitate conſcripti; titulum tamen à meliore acce
perunt; ut de ciuitate dei potius uocarentur. In quorum decimo libro non
debit pro miraculo poni; in Abraę ſacrificio flammam cęlitus factam inter
diuiſas uictimas cucurriſſe; quoniam hoc illi in uiſione monſtratum eſt. In
17. libro quod dictum eſt de Samuele; non erat de filiis Aaron; dicendum
potius fuit; non erat filius ſacerdotis. Filios quippe ſacerdotum deſunctis
ſacerdotibus ſuccedere magis legitimi moris fuit. Nam in filiis Aarō repit
pater Samuēlis; ſed ſacerdos non fuit; nec ita i filiis; ut eū ipſe genuerit Aarō;
ſed ſicut omnes illius populi dicuntur filii iſrael.

*De aduerſarijs nominis conſili quibus i uariatione urbis propter chriſtu bomba
ri pepererunt uictis .C. I.*



LORIOSISSIMAM CIVITATEM DEI ſiue
in hoc tempoꝝ curſu; cū inter impioſ peregrinatur ex
fide uiuens; ſiue i illa ſtabilitate ſedis ęternę; quā nunc
expectat per patientiam; quoaduſq; iuſtitia conuertat
in iudiciū; deinceps adeptura per excellētiam uictoria
ultima et pace perfecta; hoc opere ad te inſtituto; et mea
promiſſione debito defendere aduerſus eos; q; condi/

INCUNABLE

AUGUSTINUS AURELIUS 350-430

AUGUSTINUS AURELIUS (354-430)

INCUNABLE

DE CIVITATE DEI

Venezia, Johannes and Vindelinus de Spira, 1470
In-folio (342 x 230 mm). Demi-basane brune à coins, dos à nerfs, p. de titre (rel. début XIXe siècle, gardes refaites).

Qqs restaurations à la reliure, qqs petits frottés.
(271) ff. n. ch. (271) ff. (sur 274, manque 3 ff. blancs : le premier, le f. 16 et le dernier f. 274), texte sur 50 lignes.

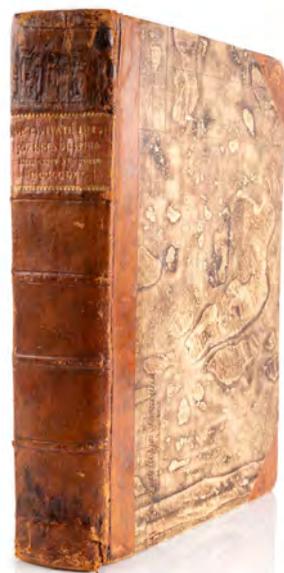
Ancien ex-libris biffé au premier feuillet, provenance d'un couvent de Capucins ; ex-libris manuscrit XVIIIe s. au verso du f. 14 «Nicolai Monteniani» ; en marge sup. du f. 15, auteur et titre manuscrits ; au f. 15, deux magnifiques lettrines finement enluminées en polychromie et or.

Nombreuses capitales calligraphiées et nombreuses annotations et soulignés anciens à l'encre rouge ou brunes des XVIIe et XVIIIe siècles.

Marge ext. coupée f. 33, déchirure marginale avec manque f. 42. Qqs petites déchirures marginales restaurées, sans atteinte au texte. La marge supérieure a été coupée au moment de la reliure, entamant légèrement par endroits les indications de chapitre manuscrites.

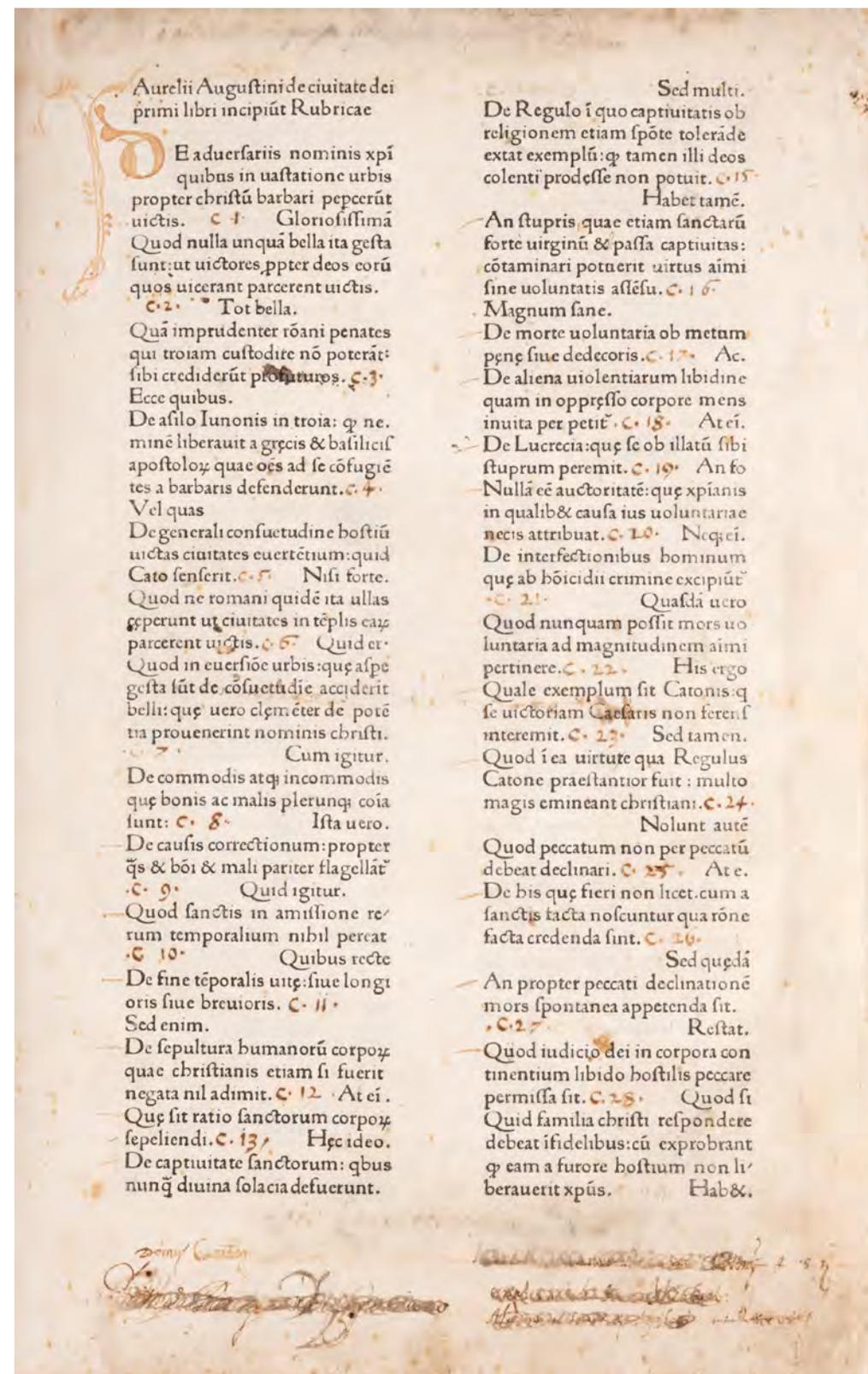
Petits trous de vers sur les 24 derniers feuillets.

25 000 / 30 000 €



Recherchée, la première édition vénitienne de la Cité de Dieu qui constitue la 4e ou 5e édition du De Civitate Dei (la première datant de 1467) est le quatrième livre imprimé à Venise. Johannes de Spira est à l'origine de la première imprimerie établie à Venise en 1469. Après sa mort subite, l'édition fût complétée par son frère Vindelinus, nommé ici pour la première fois au colophon, qui donne par ailleurs de précieuses informations sur les publications antérieures, en précisant que le Pline, qui précède immédiatement De civitate Dei, a été imprimé à 100 exemplaires en 3 mois. Sur la base du nombre d'autres ouvrages imprimés par la suite par Vindelinus en 1470, Geldner (Die deutschen Inkunabeldrucker, pp.62-64) soutient que cette édition de Saint Augustin est parue au début de l'année 1470, avant l'édition de Sweynheym et Pannartz imprimée à Rome la même année.

Composée entre 413 et 426 après la chute de Rome aux mains d'Alaric en 410, la Cité de Dieu constitue le premier ouvrage de philosophie chrétienne de l'histoire.





LIVRE DE PRIÈRES MANUSCRIT

XVÈME SIÈCLE

34

**LIVRE DE PRIÈRES
MANUSCRIT DU XVÈME SIÈCLE**

99 ff. sur parchemin, 175 x 120 mm.

Justification texte calendrier, écriture bâtarde à l'encre noire sur 13 longues lignes dans le texte et 16 au calendrier, rubriques à l'encre rouge.

Reliure en maroquin bordeaux XVIIe siècle, dos à nerfs muet.

Nord de la France (Picardie ?), 1480.

8 000 / 12 000€



Provenance :

au f. 60 armoiries d'origine en 1 et 4 d'or à 3 chevrons de sable (non identifié), en 2 d'or à la bande de gueules qui est de Ligne, en 3 de gueules plein qui est d'Abbeville. Vers 1450, on retrouve un mariage qui conviendrait entre Mathieu III de Ligne (personnage puissant en Artois, Flandres, Brabant, Picardie) et Bonne d'Abbeville. Ils ont eu de nombreux enfants. Il faudrait rechercher qui, parmi leurs filles, a pu épouser un homme portant d'or à 3 chevrons de sable. Ou bien les armes écartelées pourraient être celle d'un fils de ce dernier couple (armes du côté maternel). On pourrait toutefois rapprocher éventuellement les armes d'or à 3 chevrons de sable de celles de la famille de Blottefière, seigneurs de Willencourt, originaire de Picardie. Salissures aux ff. 20v-21r, qqs pertes de couleurs dans la bordure du f. 60v encadrant la miniature du roi David. Cachets de la Biblioteca popolare circulante di Borgo San Donino au f. 1r et au f. 99v.



F. 1. - Roue du comput avec, en son centre, la date de l'année 1480, année bissextile. Cercle intérieur au chiffre de I à XIX = nombre d'or à savoir XVIII. Cercle extérieur : les 7 lettres dominicales de A à G ; chaque année a une lettre attribuée qui désigne les dimanches. Les années bissextiles ont deux lettres comme ici pour 1480 : la lettre dominicale est A sauf en janvier et février où la lettre dominicale est B. Ce qui veut dire que si on lit le calendrier du livre de prières en fonction de l'année 1480 : janvier lettre B dimanche = le 2 janvier. A partir de mars lettre A, donc le 5 mars est un dimanche. (J.-B. Lebigue, site irht.hypothèse.org/2458.)

F. 2. - Table pascalie : en haut en rouge les lettres dominicales de A à G ; à la verticale en rouge, les nombres d'or de I à XIX. Au croisement de la lettre A (celle de l'année 1480) et du nombre d'or XVIII (celui de l'année 1480), on trouve dans le tableau le chiffre romain 2 qui correspond à la date de Pâques : celle-ci tombant entre le 22 mars et le 25 avril. Il s'agit pour 1480 du 2 avril.

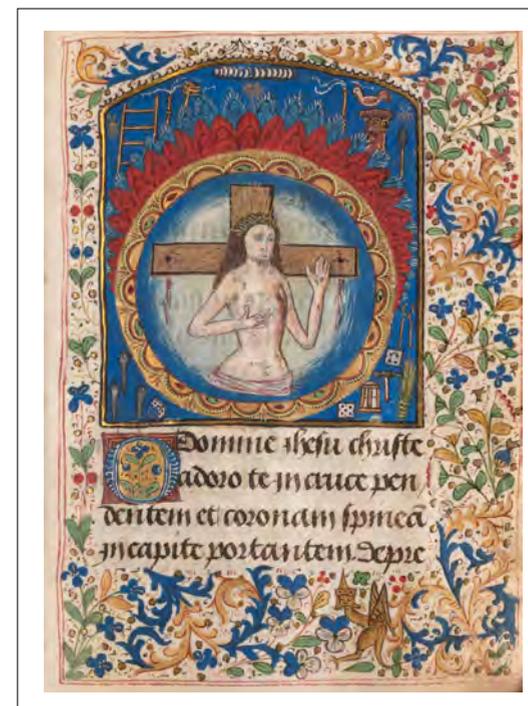
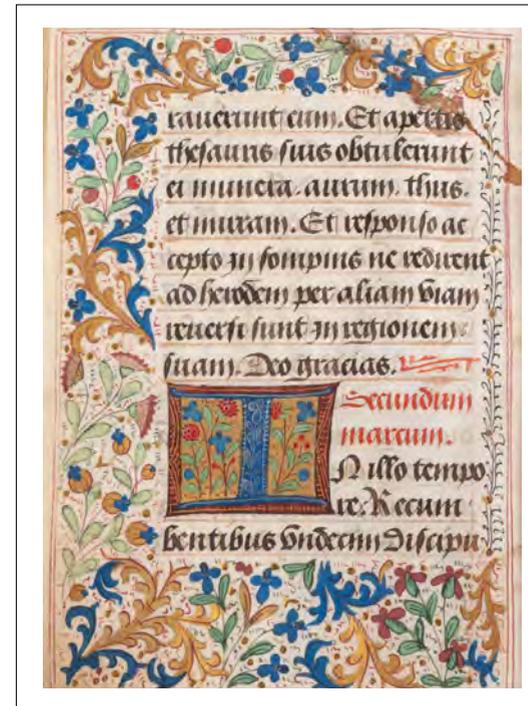
F. 4-15v. - Calendrier en français : 13 janvier Saint Firmin évêque d'Amiens, 7 mars Saint Thomas d'Aquin, 17 mars Sainte Gertrude vierge de Nivelles, 12 mai Saint Acheul d'Arras, 20 mai Saint Bernardin, 8 juin Saint Médard évêque de Noyon, 15 juin Saint Vaast d'Arras, 26 juin Saint Eloi évêque de Noyon, 24 août Saint Barthélémy en rouge, 9 septembre Saint Omer évêque de Thérouanne, 17 septembre Saint Lambert évêque de Tongres et de Maastricht, 25 septembre Saint Firmin d'Amiens, 9 octobre Saint Denis en rouge, 30 octobre Saint Quentin, 1 décembre Saint Eloi évêque de Noyon en rouge, 14 décembre Saint Nicaise en rouge évêque de Reims.
 Ff. 16-23. - Péricopes des 4 évangiles.
 Ff. 23-32v. - O in temerata et Obsecro te au masculin.
 Ff. 33-39. - « Oreson devote devant le Mistère de la Passion » : « O domine ihesu christe adoro te in cruce, Deus qui manus tuas et pedes tuos, Domine ihesu cristi qui septem verba ».
 Ff. 40-44v. - Les Sept Vers de Saint Bernard : ihesu illumina oculos meos, quand on lieve Dieu : Ave salus anima, Precor te amantissime...
 Ff. 45-59v. - Prières et suffrages : ihesu christe fils de la divine Trinité Dieu oye moy, de se Apolline, Domine I. C. qui pro redemptione mundi, Sancta Maria mater domini, de s. Pierre, de nostre Dame Vierge douce Vierge bénigne Vierge sainte (J. Sonet, Répertoire d'incipit de prières en ancien français, Genève, 1956, et K. Val Sinclair, Prières en ancien français, Hamden, 1978, n° 2314), Domine I. C. salus et liberatio, de Saint

Fiacre, de Saint Grégoire, de Saint Denis, de Saint Jean-Baptiste.
 ff. 60-88v. - Psaumes de la pénitence suivis des litanies (Saints Liévin, Erasme, Quentin, Valéry...).

FF. 88v-91. - Psaumes et oraisons.
 Ff. 91v-99. - Suffrages de Saint Christophe, de Saint Sébastien, de Saint Eloi, de Saint Nazaire, de Saint Laurent, des Saintes Catherine, Barbe et Marie-Madeleine.

Décoration

2 schémas à l'encre noire et rouge.
 2 miniatures cintrées :
 F. 33 : Christ de Pitié montrant ses plaies dans une mandorle entourée des armes de la Passion
 F. 60 : David en prière devant un banc et un muret. Son manteau est couvert de fleurs de lys. Il est entouré de deux colonnes bleues. Derrière les colonnes ouverture sur un paysage avec à gauche une église et à droite l'ange du châtiment.
 Bordures sur fond de parchemin avec de belles acanthes frisées bleues et or aux ff. 16 (hybride), 17v, 19v, 33 (hybride), 60.
 Bordure compartimentée sur fond de parchemin et d'or f. 28v.
 Initiales 2 à 3 lignes champ or avec des fleurs, lettre bleue avec des motifs blancs, aire rouge-bordeaux avec des motif or.
 1 ligne : lettre en or sur fond alternativement marron et bleu.
 Enluminures attachantes d'un artiste inconnu du Nord de la France d'après les spécialistes (M. Gil, D. Vanwijnsberghe). Le calendrier évoque le Nord de la France. La présence de Saint Denis en rouge dans le calendrier, son suffrage et les fleurs de lys sur le manteau de David revendique l'appartenance du possesseur au domaine français. Les deux prières en français sont intéressantes. La première « ihesu Christ fils de la divine Trinité » est une variante de « ihesu fils de Dieu le père omnipotent » que l'on trouve dans un livre d'heures du Nord de la France, daté du milieu XVe siècle (voir à partir de « Vierge Marie mere de Dieu dame précieuse et digne de toute laudeur », Montréal, Université Mc Gil 97 voir D. Méhu, « Les livres d'heures manuscrits conservés dans les collections publiques du Québec », Memini, 17, 2013). La seconde est une prière adressée tantôt à la Vierge (la moins fréquente, 3 manuscrits du XVe siècle), tantôt à sainte Geneviève (P. Rézeau, Les prières aux saints en français à la fin du Moyen Age, vol. 2, Genève, 1986, p. 232-234).



JEAN-HENRI RIESENER

1734 - 1806

COMMODE LIVRÉE EN 1780 POUR L'APPARTEMENT DU MARQUIS DE POMMERY À VERSAILLES

Jean-Henri Riesener (1734-1806) fût reçu maître le 23 janvier 1768, Ebéniste du Roi en 1774 et fournisseur des meubles d'ébénisterie du Garde-meuble royal de 1774 à 1784.

Face à l'importance de ses commandes, dues aux succès de ses créations, et pour répondre aux multiples demandes, il élaborait différents modèles qu'il sut enrichir, compléter ou remanier avec habileté. C'est ainsi que l'on explique la similitude de schéma que l'on retrouve d'un meuble à l'autre. Il est ainsi tentant d'établir l'approche d'une étude typologique de ce type de commodes. Celle que nous présentons peut ainsi être répertoriée dans la catégorie ci-dessous dont les principales caractéristiques sont les suivantes :

Caisse rectangulaire, côtés droits, sobriété et pureté des lignes, l'accent étant mis sur un dessin géométrique et une division tripartite rigoureuse de la façade, animée par un ressaut et un panneau central presque carré.

Montants –arrondis ou plats- pieds -fuselés, en gaine ou cambrés- ainsi qu'une moulure soulignant le bas de la caisse, la présence ou non du tablier, peuvent varier sur ces premières caractéristiques.

Les ornements en bronze doré se retrouvent également d'une commode à l'autre.

Le choix des bois est le dernier critère à souligner, acajou à encadrements de moulures en acajou ou en bronze ou décor d'un jeu de marqueterie à encadrements bien distincts ou pour les extrémités, semblant disparaître sous le ressaut central.

Les commodes les plus proches, outre les caractéristiques citées précédemment, sont celles où le choix des bois, le dessin de la marqueterie et les effets de couleur et de matière recherchés par l'ébéniste attestent le goût de ce dernier pour créer des variations de lumière en fonction de l'angle de vue, en jouant sur les rayons et les veines du satiné.

Le Garde-meuble de Versailles

Le service du Garde-meuble était installé vers 1770 dans un édifice spécialement conçu à son usage sur le Place Louis XV, actuelle Place de la Concorde. A Versailles existait également un service similaire, d'abord à l'hôtel de Conti puis dans un bâtiment situé rue des Réservoirs. L'appartement mentionné dans les archives est celui situé au Château de Versailles, dans l'Aile du Gouvernement, dans le prolongement du Corps central, côté nord-est, actuelle aile Gabriel où Pierre Randon de Pommery est logé vers 1770. Il est également possible que ce dernier disposait d'un logement dans le Garde-meuble lui-même qui, à partir de 1783, est abrité dans l'hôtel rue des Réservoirs.

Pierre Randon de Pommery

Pierre Randon de Pommery (1714-1787) était Ecuyer, marquis de Pommery, seigneur du Thil, de Saint-Martin et de La Londe. Outre ses fonctions de garde général des meubles de la Couronne depuis 1764, il fût garde particulier des châteaux de Compiègne et de Fontainebleau, receveur général des finances à Soisson trésorier général de la Maison du Roi et intendant de Mesdames, sœurs du Roi.



JEAN-HENRI RIESENER (1734-1806)

COMMODE À LÉGER RESSAUT CENTRAL

En placage de satiné, amarante et bois fruitier, marqueté en feuilles dans des encadrements de filets de buis. Elle ouvre par cinq tiroirs disposés sur trois rangs –trois alignés en ceinture et deux sans traverse apparente, les montants à pans coupés surmontant les pieds en gaine.

Ornementation de bronzes ciselés et dorés, entrée de serrure en médaillon orné d'un nœud de ruban, anneaux de tirage en forme de tore de laurier, chutes feuillagées retenues par un nœud de ruban, culot d'acanthé, triglyphes et gouttes sur le tablier, sabots. Plateau de marbre gris Sainte-Anne

Époque Louis XVI, estampillée trois fois J.H. Riesener sur les montants antérieurs et sur la traverse supérieure droite.

H : 89 - L : 130 - P : 59 cm

Numéro d'inventaire 3036 inscrit à l'encre noire sous le marbre et au dos de la commode
Restaurations, sauts de marqueterie, bronzes redorés, certaines serrures manquantes

40 000 / 60 000 €

Commodes offrant les principales similitudes avec celle présentée :

Lot n°79, vente Ader Picard Tajan, Paris 16 juin 1981

Lot n° 196, vente Christie's, 22 novembre 1983

Commode livrée en 1783 pour Fontainebleau, vente Sotheby's, Monaco 23 février 1986

Commode portant les marques du Château de Versailles, vente Sotheby's, Monaco 3 mars 1990

Commode réalisée vers 1780 pour le Petit Trianon auquel elle fût livrée en 1782, Sotheby's, 12 décembre 2001.

Lot n° 123, vente Millon&Associés, Paris 21 mars 2003



Lot n°79, vente Ader Picard Tajan,
Paris 16 juin 1981



Vente Sotheby's,
12 décembre 2001.



Lot n° 123, vente Millon&Associés,
Paris 21 mars 2003

Provenance :

Le numéro porté à l'encre sous le marbre ainsi que celui sur le bâti permettent d'identifier cette commode dans le Journal du Garde-meuble de la Couronne (entrées et sorties 1778-1783) conservé aux Archives nationales (O/1/3320). Elle fût livrée le 28 mai 1780 pour l'appartement au Garde-meuble de Versailles de Monsieur Pierre Randon, Marquis de Pommery. Du 28 dudit (May) 1780/ RIEZENER/ 3036/ Livré par le S. Riezener Pour Servir dans l'appartement de M. de Pommery au Gardemeuble De Versailles Une commode de marqueterie à dessus de marbre Ste/ Anne de 4 pieds de large sur 22 pouces de profondeur/ et 34 pouces de haut ayans 5 tiroirs fermans à clef/ ornées de bois des Indes satiné et amarante formans/ plusieurs panneaux environnés de filets blanc et noire et frise/ d'amarante orné de chutes, sabots rainceaux entrées de/ serrure et anneaux en forme de médaillons de bronze doré/ d'or moulu.

Bibliographie :

- Archives Nationales, Paris, O/1/ 3320, fol.59
- Jean Nicolay, L'Art et la Manière des Maitres Ébénistes Français au XVIIIème Siècle, Paris, 1976.
- Pierre Kjellberg, Le Mobilier Français du XVIIIème Siècle, Paris, 1998.
- William Ritchey NEWTON, L'espace du roi : la cour de France au château de Versailles, 1682-1789, Paris, 2000.
- Stéphane Castelluccio, Le Garde-meuble de la Couronne et ses intendants du XVIe au XVIIIe siècle, Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2004.





PENDULE AU JEU DE DAME

ÉPOQUE EMPIRE

36

RARE PENDULE AU JEU DE DAMES EN BRONZE DORÉ D'ÉPOQUE EMPIRE.

Présentant une femme et un homme jouant au jeu de dames devant une psyché en forme d'écu basculant les surmontant. Le mouvement est contenu dans la table drapée sur laquelle ils jouent, celle-ci repose sur une double base rectangulaire décorée de chiens et de personnages jouant de la flûte dans un entourage de rinceaux et palmettes. Très élégants pieds à palmettes stylisées. Cadran circulaire non signé à chiffres romains et secondes en chiffres arabes. Bon état général, petite fissure à la base. Vers 1815.

H : 47,5 - L : 42,5 - P : 15 cm

8 000 / 12 000 €

Bibliographie :

- Pierre KJELLBERG, Encyclopédie de la pendule française. Les éditions de l'Amateur, 2005, p. 398, fig. C (repr.).
- Elke NIEHÜSER, French bronze clocks, 1700-1830. Schiffer, 1999, p. 178, fig. 286 (repr.).



attribué à
ALEXANDRE GUÉRIN

VERS 1820 - 1830

37

ATTRIBUÉ À ALEXANDRE GUÉRIN

IMPORTANT LUSTRE DE STYLE EMPIRE

En bronze doré et cristal taillé à trente lumières. L'anneau central en bronze doré ciselé à décor alterné en bordure de palmettes couronnées et de lyres à têtes de cygnes, surmontées de 12 lumières et d'où se forment 12 autres bras de lumière en forme de rinceaux et volutes, la vasque centrale en cristal taillé de godrons se terminant par un décor alterné d'étoiles de David et d'étoiles en rosace, elle repose sur une pomme de pin stylisée en bronze doré. La partie supérieure recevant 6 bras de lumière, surmontés d'une tazza soutenue par des cygnes. L'ensemble est soutenu par 6 chaînes à maillons fixées au sommet par une couronne à décor de palmettes et feuillages.

Très bon état général, monté à l'électricité.
Travail attribué à Alexandre Guérin, Saint-Petersbourg, vers 1820-1830.
D : 120 - H : 160 cm

30 000 / 50 000 €

Bibliographie :

- Igor Sychev, The Russian Chandeliers. 1760-1830, Saint-Petersbourg, 2003, p. 126, n° 572.
- Igor Sychev, Russian Bronze, Moscou, 2003, p. 111.



Cet imposant lustre est en tout point similaire à l'œuvre d'Alexandre Guérin, célèbre bronzier français du début du XIXe siècle dont l'atelier était installé à Saint-Petersbourg, connu comme étant la plus grande fonderie privée de bronzes en Russie.

Il rencontra un grand succès entre 1804 et 1841 notamment grâce à son partenariat avec le sculpteur français Julien Chopin qui a été d'une grande importance pour le développement de l'usine. Chopin a non seulement envoyé à Guérin de France l'équipement nécessaire, des fondeurs et d'autres artisans, mais il a également fourni des modèles populaires pour le moulage à l'usine.

Ainsi en s'inspirant des modèles des bronziers français, Alexandre Guérin a produit de nombreux lustres, candélabres, girandoles, encriers, lampes dans un style Empire élégant et parfaitement maîtrisé dont certains de ses modèles étaient directement inspirés des modèles de Pierre-Philippe Thomire.

Guérin a réussi à allier le savoir-faire français de la fonte au répertoire iconographique russe afin de proposer de vraies créations originales telles que notre lustre, de dimensions imposantes. La présence d'étoiles de David dans le cristal peut évoquer une commande spéciale de la part d'un commanditaire de confession juive.





Attribué à
JEHAN DUSEIGNEUR

1808 - 1866

« le même soubassement de rocher a servi à transformer, également en pendule, un groupe sculpté d'inspiration totalement différente, qui, à première vue, ne se prêtait pas plus que l'œuvre de Duseigneur à une telle adaptation. Il s'agit d'une réduction en bronze d'après un groupe de Canova, Hercule et Lykas, dont on sait par ailleurs qu'à l'époque de notre pendule, des réductions en bronze, d'après une esquisse, circulaient en grand nombre à Paris. ».

Nouvelles acquisitions du département des Objets d'art 1990-1994

Le sujet couronnant notre pendule est emprunté à la mythologie grecque. Lichas apporta à Hercule, de la part de Déjanire, la tunique qu'elle croit contenir un philtre puissant et qui était teinte du sang du centaure Nessus. L'ayant revêtue, Hercule sentit son corps se consumer, saisit l'infortuné Lichas et le précipita dans la mer d'Eubée, où il fût changé en rocher. Le sujet est interprété par Antonio Canova dans un groupe conservé à la Galerie Nationale d'Art Moderne de Rome et réalisé en marbre entre 1795 et 1815.

Par le choix du sujet, son exécution et par comparaison stylistique, la pendule que nous présentons peut être attribuée à Jehan Duseigneur. L'œuvre de ce dernier est caractéristique du mouvement romantique. On lit à travers ses personnages à la nudité héroïque et à la musculature saillante, l'expression de la puissance mais aussi de la fureur destructrice ou encore de la violence du désespoir, à l'instar du Roland furieux, exposé au Salon de 1831. On retrouve cette force et cette tension dans le groupe couronnant notre pendule.

De plus une autre pendule de Duseigneur, titrée Saint Michel vainqueur de Satan, conservée au Musée du Louvre offre un parallèle et un pendant avec l'œuvre que nous présentons. L'Horloge du Louvre est un modèle réduit d'un groupe en plâtre envoyé par l'artiste au Salon de 1834 puis à l'Exposition Universelle de 1851. On constate sur les nombreuses gravures



Saint Michel vainqueur de Satan, Jehan Duseigneur
© Musée du Louvre

réalisées après l'exposition du plâtre que l'imposant rocher sur lequel se tiennent les protagonistes n'existait pas l'origine. Très certainement rajouté par l'artiste lors de la transformation de son modèle original en pendule, ce socle prenant la forme de rochers saillants est identique en tout point à celui de notre pendule, y compris l'encadrement du cadran en forme de serpent enroulé. On retrouve également le serpent plus fin sous le cadran.

38

ATTRIBUÉ À JEHAN BERNARD DUSEIGNEUR
DIT JEHAN DUSEIGNEUR (1808-1866)

PENDULE EN BRONZE À PATINE BRUN-VERT

le cadran circulaire à chiffres romains inscrit dans la base rocheuse sur laquelle se tient le groupe en ronde bosse d'Hercule et Lichas d'après Antonio Canova.
Bronze à patine brun-vert
Vers 1830
H : 64 – L : 40 – P : 27 cm

12 000 / 15 000 €

Bibliographie :
Musée du Louvre. Nouvelles acquisitions du département des Objets d'art 1990-1994. 1995



JEAN-BAPTISTE CARPEAUX

1827 - 1875

39

JEAN-BAPTISTE CARPEAUX (1827-1875)

LE CHINOIS

Buste en bronze à patine brun mordoré
Signé JB Carpeaux,
cachets Propriété Carpeaux et à l'Aigle impériale
H : 35 – L : 25 cm

20 000 / 30 000 €

Bibliographie :

Michel Poletti et Alain Richarme, Jean-Baptiste Carpeaux sculpteur. Catalogue raisonné de l'œuvre édité, Paris, 2003, p. 123, n° BU 25. E. Papet, J. David Draper, Carpeaux (1827-1875). Un sculpteur pour l'Empire, catalogue d'exposition, New York, The Metropolitan Museum of Art, Paris, Musée d'Orsay, 2014, pp. 143-151.



Le personnage du Chinois est une étude pour la figure de l'Asie ornant le groupe monumental des Quatre parties du Monde tournant autour de la sphère céleste, commandé par la ville de Paris en 1867 afin de couronner la fontaine de l'observatoire de l'architecte Gabriel Davioud (1824-1881). Cette allégorie, féminine dans le monument final, fût éditée en divers matériaux et connut un important succès, souvent en pendant avec le buste intitulé Pourquoi naître esclave. Un modèle en plâtre est conservé au Musée du Petit-Palais à Paris.





ANTOINE-LOUIS BARYE

1795 - 1875

ANTOINE-LOUIS BARYE (1795-1875)

**THÉSÉE COMBATTANT LE CENTAURE BIÉNOR,
LE LAPITHE ET LE CENTAURE
OU UN CENTAURE ET UN LAPITHE**
(Titre du modèle en plâtre au Salon)

Bronze à patine brun vert

H : 75 – L : 68 cm

Signé Barye et F. Barbedienne Fondateur sur la terrasse

13 000 / 15 000 €

Bibliographie :

Michel Poletti et Alain Richarme, Barye Catalogue raisonné des sculptures, Gallimard 2000, n° F33 pp. 109, 110.

Pierre Kjellberg, Les Bronzes du XIXe, Éditions de l'Amateur, 1989, p.61.

Stuart Pivar, The Barye Bronzes, Antique collectors' club, 1974, p. 69 n° F21.



Thésée combattant le centaure Biénor -sujet emprunté aux Métamorphoses d'Ovide- est commandé par l'Etat en 1849 pour Le Puy. Le plâtre est exposé au Salon l'année suivante. L'artiste renouait ainsi avec la mythologie qu'il avait adoptée au Salon de 1843 avec son Thésée combattant le Minotaure, œuvre refusée par le jury. En 1850, le succès est complet et Barye, avec cette œuvre, exalte les tensions et les oppositions dynamiques, propres à sa vision romantique. Le groupe original de Thésée combattant Biénor mesurait près d'un mètre

trente de haut. Seules cinq épreuves de taille naturelle, exécutées du vivant de l'artiste entre 1857 et 1875, sont répertoriées. Face au succès de cette œuvre, Ferdinand Barbedienne (1810-1892) en a réalisé quatre réductions, la première mesurant 95 cm, la seconde 75 cm, la troisième, 55 cm et la quatrième 41,5 cm.

L'œuvre est devenue l'une des plus emblématiques de Barye et a été choisie pour surmonter le monument à la gloire de l'artiste érigé à Paris.



JULES DALOU

1838 - 1902

41

JULES DALOU (1838-1902)

**PARISIENNE ALLAITANT, MATERNITÉ OU JEUNE
MÈRE ALLAITANT**

Bronze à patine brune
Signé Dalou et daté 1874, cachet du fondeur Cire/perdue/
A.A. Hébrard sur la terrasse
H : 45 – L : 34 – P : 20 cm

30 000 / 40 000 €

Bibliographie :

Maurice Dreyfous, Dalou, sa vie et son œuvre, Paris,
1903.

Jules Dalou, le sculpteur de la République, catalogue de
l'exposition Paris, Petit Palais, 2013.



Cette œuvre appartient à la veine des créations intimistes d'Aimé-Jules Dalou liées à son exil à Londres, après sa participation au soulèvement de la Commune. Il décline dans cet ensemble de créations, les facettes de scènes de genre et les sujets réalistes, soulignant sentiment maternel et humanité des sujets, La brodeuse, Maternité, Une boulonnaise allaitant, La paysanne allaitant, La liseuse. Il s'inscrit ainsi dans la vogue du naturalisme, porté également par les peintres Jules Bastien-Lepage ou Gustave Courbet. L'œuvre présentée est une reprise du groupe en marbre Maternal Joy, exposé à Londres au salon de la Royal Academy en 1872. Une réduction en plâtre patiné datée de 1874 et conservée au Petit Palais à Paris, fût éditée en biscuit par la Manufacture de Sèvres. Un exemplaire en bronze est conservé au Musée d'Orsay.



GUGLIEMO PUGI

1850 - 1915

42

GUGLIEMO PUGI (1850-1915)

**VÉNUS COUPANT LES AILES DE L'AMOUR OU LA
FIDÉLITÉ COUPANT LES AILES DE L'AMOUR AFIN
QU'IL NE S'ENVOLE PAS**

Groupe en marbre blanc
H : 78 – L : 31 cm
Signé Pugi sur la terrasse
Petit éclat et rayures

15 000 / 20 000 €



Natif de Fiesole en Toscane, Guglielmo Pugi ouvrit un atelier de sculpture à Florence avec ses deux fils, atelier largement tourné vers la clientèle étrangère. C'est ainsi que plusieurs œuvres furent présentées à l'exposition panaméricaine de 1901 à Buffalo ainsi qu'à l'Exposition Universelle de Saint-Louis en 1904. Pugi exécuta un grand nombre de portraits, de copies d'antiques et de sujets mythologiques. C'est à cette dernière veine qu'appartient la sculpture que nous présentons avec laquelle l'artiste renoue avec les œuvres du XVIIIème siècle, et font écho à celles de Carrier-Belleuse ou Mathurin Moreau.





ALFRED BOUCHER

1850 - 1934

ALFRED BOUCHER (1850-1934)

NU FÉMININ ASSIS DE DOS

Sculpture en marbre blanc de Carrare
H : 56 - L : 40 - P : 29 cm
Signé A BOUCHER sur la terrasse

35 000 / 45 000 €

Provenance :

Collection du peintre et graveur Edouard-Jean Dambourgez (1844-1931), qui participa avec Alfred Boucher au Salon de 1880. Liés d'amitié, le marbre que nous présentons a été très probablement offert ou acheté directement par Dambourgez à Boucher et est resté dans la famille de l'actuel propriétaire par descendance jusqu'à nos jours.

Bibliographie :

Jacques Piette, Alfred Boucher 1850-1934, sculpteur – humaniste, catalogue de l'exposition, Musée Paul Dubois – Alfred Boucher, Nogent-sur-Seine, 2000.
Jacques Piette, Alfred Boucher 1850-1934, L'œuvre sculpté, Catalogue raisonné, Paris, 2014.

Le buste de cette jeune femme nue émergeant d'un bloc de marbre fait écho à la série des nus exaltant le corps féminin, nus titrés Volubilis ou Baigneuses qui firent la renommée d'Alfred Boucher. Dans ces œuvres, exécutées en ronde-bosse ou en haut-relief, l'artiste renoue avec le non-finito de Michel-Ange, cet esthétique de l'inachevé également magnifié par Auguste Rodin, soulignant le jeu des contrastes de la matière pour accentuer le corps féminin gracieux émergeant de la rudesse du bloc de marbre. D'inspiration poétique – tel Volubilis par exemple qui émane d'une œuvre de René-François Sully Prud'homme – l'œuvre que nous présentons a également une portée allégorique, offrant un écho à La Philosophie de l'Histoire ou La Vérité nue dans laquelle l'attention est portée au visage et au dos du personnage.

Habile portraitiste, Boucher fût sollicité pour des commandes publiques et privées. Il se plut à mêler monde politique et monde rural. Il participa activement à l'avènement des avant-gardes. Il fût ainsi le premier à déceler le talent de Camille Claudel qu'il recommanda auprès de son ami Auguste Rodin. Il créa également en 1902 La Ruche, pourvue d'une soixantaine d'ateliers, où se retrouvèrent les plus grands artistes tels Modigliani, Soutine, Léger, Chagall, Zadkine.





Anvers
SUITE DE QUATRE TAPISSERIES

VERS 1650

ANVERS

TAPISSERIES

Suite de quatre tapisseries faisant partie de la tenture La Mort de Pompée, la suite complète comportant à l'origine six pièces. Les scènes décorative et théâtrales, issues de La Vie de Pompée de Plutarque sont encadrées de larges bordures -dont une légèrement différente- à décor de vases fleuris portés par des sellettes, de guirlandes feuillagées, fleuries et ornées de fruits, l'ensemble retenu par des nœuds de ruban.
Vers 1650

70 000 / 80 000 €

Provenance :
Château de Richelieu dans l'Indre-et-Loire
Achat par les descendants des actuels propriétaires à la fin du XIXème siècle et resté dans la même famille par descendance jusqu'à nos jours.

Trois tapisseries de cette suite -L'Assassinat de Pompée, La Présentation de la tête de Pompée et César renvoyant le meurtrier de Pompée- sont classées au titre des Monuments historiques par arrêté du 14 septembre 1965, et comme telles seront soumises à une déclaration dans les quinze jours suivant la vente à la Conservation régionale des monuments historiques, avec le nom et domicile du nouveau propriétaire, ainsi que la date de l'aliénation (article L 622-16 et R 622-44). L'exportation hors de France des objets classés au titre des monuments historiques est interdite (article L 622-18).

1.

L'assassinat de Pompée par les hommes de Ptolémée

Réfugié à la proue du navire, sans possibilité de repli, Pompée serre le texte du discours qu'il devait adresser à Ptolémée. Un de ses anciens centurions Septimus et les conseillers de Ptolémée XIII, Pothin et Achillas, s'apprêtent à lui porter le coup fatal. Pompée est tué sous les regards de ses proches restés à terre.

300 x 450 cm

Tapisserie diminuée sur le côté gauche.

Usures dans les bleus de la mer,

dans les bruns et les marrons.

Anciennes restaurations et doublures partielles.

2.

Présentation de la tête de Pompée à César

Ptolémée XIII, agenouillé, entouré de soldats, offre à César la tête de son adversaire

300 x 390 cm

Restaurations

Usures dans les marrons en particulier, doublures partielles à l'aide de bandes de toile.

3.

César renvoie le meurtrier de Pompée

Au sein d'un palais, César, près duquel se tient Cornélie, femme de Pompée, par pitié ou calcul politique, chasse un des meurtriers du général romain, probablement Septimus.

300 x 225 cm

Tapisserie sans doute diminuée à gauche.

Restaurations, rentrayage à droite, potomage, doublage et accidents.

Usures dans les bruns.

4.

César harangue les soldats, la tête de Pompée présentée au bout d'une lance

César harangue les soldats, la tête de Pompée présentée au bout d'une lance

290 x 260 cm

Restaurations, usures en particulier en haut à droite et dans les marrons, doublure partielle à l'aide de bandes de toile.



Revers de la tapisserie 1







MILLON

Grands Décors *Siècles Classiques*

Mercredi 22 juin 2022

Hôtel Drouot, salle 10



Claude CORRADO — ccorrado@millon.com — +33 6 25 27 31 15
Lucile CLEMENT — lclement@millon.com — +33 1 48 00 99 25

MILLON BELGIQUE

Maison de ventes aux enchères

Dimanche 26 juin - 11h00

ORIGINAUX - ALBUMS - OBJETS 3D



MÉZIÈRES : Illustration à l'encre de Chine et à la gouache blanche.

DROUOT.com
Live

CONTACT

Michaël DENEYER
info@millon-belgique.com
+32 (0)2/218.00.18



MILLON BELGIQUE

Avenue des Casernes, 39 b
1040 Bruxelles
(parking)

Masters

siècles classiques

lundi 20 juin 2022

17h

Hôtel Drouot

Paris

Nom et prénom / Name and first name

Adresse / Address

C.P. Ville

Téléphone(s)

Email

RIB

Signature

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT/LOT DESCRIPTION	LIMITE EN €/TOP LIMITS OF BID €

ORDRES D'ACHAT

ORDRES D'ACHAT
ABSENTEE BID FORM

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE -
TELEPHONE BID FORM
collection@millon.com
+33 (0) 6 33 72 03 14

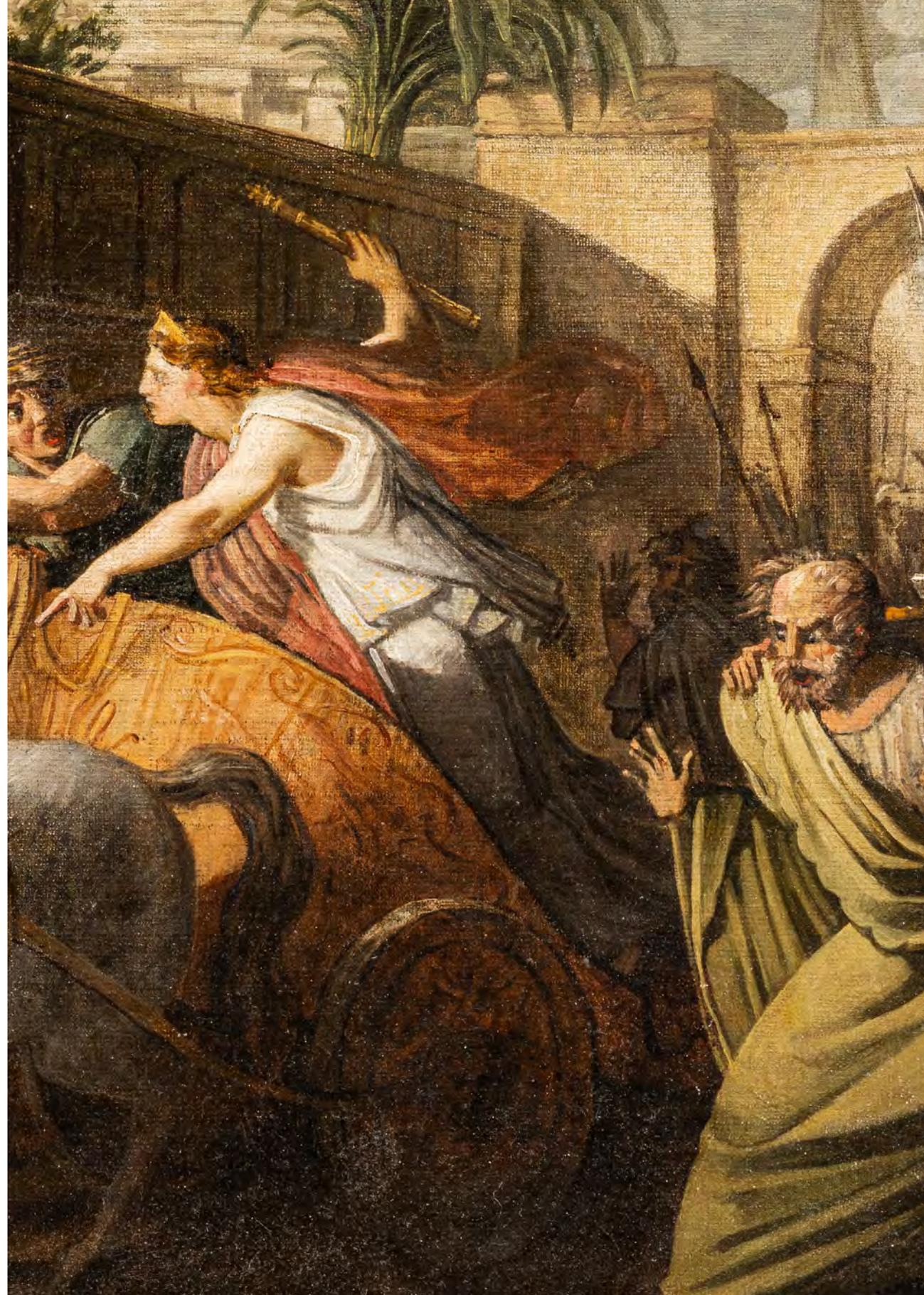
Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un relevé d'identité bancaire et une copie d'une pièce d'identité (passeport, carte d'identité,...) ou un extrait d'immatriculation au R.C.S. Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'enregistrer à mon nom les ordres d'achats ci-dessus aux limites indiquées en Euros. Ces ordres seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des enchères portées lors de la vente.

Please sign and attach this form to a document indicating the bidder's bank details (IBAN number or swift account number) and photocopy of the bidder's government issued identitycard. (Companies may send a photocopy of their registration number).

I Have read the terms of sale, and grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros.

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel, aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous (les limites ne comprenant pas les frais).

I have read the conditions of sale and the guide to buyers and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros (these limits do not include buyer's premium and taxes).





www.millon.com